

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire.

Where is the thatched-roof village, the home of Aedean farmers, —
Scattered like dust and leaves, when the mighty hosts of October
Sweep them, and what their abode, and what their theme for ever the ocean.
Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven?
Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed?
—LONGFELLOW.

VOL I

ADRESSES D'AFFAIRES.

- TROS. J. BOURQUE, M. D., MÉDECIN-CHIRURGIEN, RICHBOUCTOU, N.-B.
- F. GAUDET, M. D., MÉDECIN-CHIRURGIEN, METKOHAN, CO. DIGBY, N.-E.
- ROBERT E. HARRIS, Q. C., AVOCAT LE PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., Boston Marine Building, YARMOUTH, N.-E.
- E. H. ARMSTRONG, LL. B., AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., BUREAU: A l'étage supérieur de l'atelier de la rue de la Poste, WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.
- FRANK JONES, B. A., AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., BUREAU: A l'opposé de la Nouvelle Apo-thécaire, DIGBY, N.-E.
- ED. GIROUARD, AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, Procureur Licencié. Une attention spéciale est donnée à la collection des décrets, MONCTON, N.-B.
- E. T. GAUDET, M. D., MÉDECIN-OCULISTE, MEMRAMCOOK, N.-B.
- CORNING & CHIPMAN, AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, AGENTS D'ASSURANCES, ETC., BUREAU, No. 10 ERIK'S BLOCK YARMOUTH, N.-E. THOS. E. CORNING, LEWIS CHIPMAN.
- T. V. B. BINGAY & SONS, AVOCATS ET PROCUREURS, (ARMOUTH, NOVA SCOTIA. THOMAS V. B. BINGAY, H. WEST, BINGAY, Q. C. GEDDIE BINGAY.
- Dr. Ed. H. LEGER, MÉDECIN ET CHIRURGIEN, OUCHOUCHE, CO. KENT, N.-B.
- W. A. RUSSELL, AVOCATS, NOTAIRE PUBLIC, ETC. SHEDIAC, N.-B.
- GEO. V. McINERNEY, AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE, & SOLICITEUR, RICHBOUCTOU, N.-B.
- B. E. DONHAM, M. D., CHIRURGIEN - DENTISTE, SAULNIERVILLE, N.-B.
- J. JOHNSTONE HUNT, AVOCAT SOLICITEUR, 101 Grandville Street, HALIFAX, N.-E.
- JAMES E. CROSBY, CHIRURGIEN - DENTISTE, MAIN ST., YARMOUTH, N.-E.
- T. O. SHREVE, Q. C., AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., WATER STREET, DIGBY, N.-E.
- JOSEPH A. SMITH, AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC., YARMOUTH, N.-E.
- J. D. PHINNEY, A. B., AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE-PUBLIC, RICHBOUCTOU, N.-B.
- L. N. BOURQUE, M. D., MÉDECIN - CHIRURGIEN, Consultations à toutes heures. Bureau: Botsford Street, MONCTON, N.-B.
- E. FONTAINE, Marchand à Commission et négociant en Marchandises Sèches, Liqueurs et Tabac, St-Pierre-Miquelon.
- PORTLAND BOOT AND SHOE STORE, — ÉTABLI EN 1870 — Mme. T. A. Vincent, MARCHANDE EN GROS ET EN DÉTAIL DE Chaussures, chapeaux, pantalons et lainages de toutes descriptions et aux plus bas prix. MAIN STREET, PORTLAND, N.-B. Attention spéciale donnée aux commandes. 317
- LA SURDITE, GUÉRIE CHEZ SOI. Un opuscule en français décrivant la cause de la surdité et le moyen de la guérir. Le Rev. Dr. H. W. Haskell, de Philadelphie, écrit: "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est prouvée par des milliers de personnes. M. Raymond et Cie., Éditeurs, 38, Rue de Marigny, Paris."

HOTELS.

- FRENCH HOUSE, 193 Rue Lower Water, Halifax, N.-E. Simon LeBlanc, Propriétaire. Cette maison, à côté relative et meublée à neuf tout récemment. Elle est commodément située dans une des plus centrales de la ville et près le Bureau de Poste. Ici, à partir du 1er Mai courant, le public voyageur trouvera un logement excellent à des prix modérés. — 26 ct.
- WELDON HOUSE, DORCHESTER, N.-B. Logement excellent pour le public voyageur et maison meublée sous tous les rapports. Votre attention pour voyageurs venant et allant aux chaires. Chambres spacieuses pour spécimens de marchandises. D. McDONALD, Propriétaire.
- HOTEL RUSS, RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, P. E. I. J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE. (CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il est meublé à neuf tout récemment, et est en tout un hôtel de premier ordre.) Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et omnibus, et transportent, pendant l'hiver et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à la station, et vice versa.
- BONNE TABLE! ATTENTION! PRIX MODÉRÉS! Salle d'habitation attendant l'hôtel et complet, une cuisine et de bons chevaux. 117
- KENT HOTEL, RICHBOUCTOU, N.-B. Dames salles et chaillonnies. Cuisine de l'hôtel en sonnerie avec l'hôtel. PHILIP WOODS, Propriétaire.
- DR. E. J. ELDERKIN, Médecin-Chirurgien, ACCOUCHEUR. Gradué de l'Université McGill de Montréal, et du Collège Royal de Médecine, de Edinburgh. BUREAU: Côté opposé par le Dr. Barnaby, WERTHOUTH BRIDGE, N.-E.
- J. E. DUMAIS, MARCHAND DE Groceries et de Confiserie. VAN BUREN, ME. 17 ct
- RICHARD SULLIVAN & CO., — MARCHANDS EN GROS — DE VINS ET SPIRITUEUX. Les autres de la campagne sont fournis avec attention et soin. Importateurs de vins, liqueurs et cigares. 54 CROOK STREET, ST. JEAN, N.-B. MAGASIN NO. 8, IN BOND. 31 1/2
- PATRICK LARKINS & CO., MARCHANDS GÉNÉRAUX A COMMISSION, 176 ATLANTIC AVENUE, BOSTON. Toutes lettres, cartes-postes, réponses et rapports des marchands avec un retour.
- HARRIS & HORSFALL (Successors of Ewan & Co., & Arthur Horsfall.) LIBRAIRES, PAPETIERS, DROGUISTES, &c. RYARSON'S BLOCK, Yarmouth, N. S. JOHN HARRIS, M. D. ARTHUR HORSFALL, PH. G. (Gros et Détail.)
- NOUVELE MEDECINES, REMÈDES PATENTÉS, PARFUMERIE, LIVRES D'ÉCOLE, CARTES GÉOGRAPHIQUES, CARTES MARINES, PAPIER à TAPISSER, PAPETERIE, LIVRES DE TOUTES SORTES, LUNETTES DE B. LAWRENCE, &c., &c., &c.
- Notre département des prescriptions pharmaceutiques est sous la direction de Mr. Horsfall, gradué du collège de Pharmacie du Massachusetts et de la Société Pharmaceutique de la Nouvelle Écosse, qui a 10 ans d'expérience dans cette ligne d'affaires, ayant été commis pour les prescriptions dans la firme P. Metcalf & Co., Tremont St., Boston, la plus importante pharmacie de cette ville. Les ordres envoyés par la poste recevront une prompte et soignée attention.
- HARRIS & HORSFALL, 17 1/2 Ryarson's Block, Yarmouth, N. S.
- E. B. CANN, Marchand - Tailleur. — NÉCICANT DE — HARDES FAITES Chapeaux et Casques. Fournitures de toutes sortes, etc., etc. BAKER'S BLOOM, YARMOUTH, N.-E.

"Je ne Savais pas qu'il était Chargé."

Peut être admis comme excuse d'un garçon stupide; mais qui peut-on dire d'un père ou d'une mère qui voient leur enfant langir tous les jours et n'aperçoivent pas qu'il a besoin d'un tonique et d'une médecine pour lui purifier le sang? De nos jours tous les ménages intelligents se servent de la Salsepareille d'Ayer, qui est agréablement au goût, et pour purifier le sang, la médecine la plus pénétrante et la plus efficace qui ait jamais été découverte.

Nathan S. Cleveland, 27 E. Canton St., Boston, écrit: "Ma fille, maintenant âgée de 21 ans, était en parfaite santé quand, il y a un an, elle commença à se plaindre de fatigue, de maux de tête, de faiblesse, d'étonnements, d'indigestion, et de perte de l'appétit. Je conclus que tous ses maux avaient leur origine dans un sang impur et je la décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine remit bientôt en bon ordre les organes du sang, et peu à peu la raison et sa santé d'autrefois. Je trouve la Salsepareille d'Ayer le remède le plus efficace pour la débilité provenant de la saison du printemps."

J. Castlight, "Brooklyn Power Co., Brooklyn, N. Y., dit: "Comme Médecin de Printemps, je trouve un merveilleux remède aux maux de la saison du printemps dans la Salsepareille d'Ayer, avec aussi quelques doses des Pilules d'Ayer. Après leur usage, je me sens plus disposé et plus fort pour passer l'été."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix: 1/2; six flacons, \$2.50.

MINARD'S LINIMENT

"KING OF PAIN."

GUERIT les douleurs en quatre heures. C'est le meilleur remède connu dans le monde contre les Maladies des Animaux.

GRANDE BOUTEILLE I REMÈDE PUISSANT I DES PLUS ÉCONOMIQUES I

Comme le Ne-Côte qui coûte 25 Cents.

C. C. RICHARDS & CIE.,

Yarmouth, N.-E.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

Le véritable LINIMENT est préparé et revendu de la signature de

OPTICIAN SCIENTIFIQUE.

Faites-vous examiner les yeux soigneusement, et ne soyez pas satisfait de voir avec une imperfection quand vous pouvez obtenir la vue parfaite en faisant une visite au sousigné et en vous procurant une paire de lunettes qui conviennent à vos yeux. On fera soigneusement le diagnostic de la diplopie ou yeux crochets, de l'astigmatisme et des autres erreurs de réfraction et on vous fournira des lunettes pour y remédier.

SAMUEL C. HOOD,

Gradué de l'Université de Boston, No 201 Rue Principale, Yarmouth.

BURRELL-JOHNSON

IRON CO. (LIMITED) MECANICIENS ET Fondeurs de FER.

—MANUFACTURIERS DE—

ENGINES A VAPEUR, POMPES A VAPEUR, POMPES A INCENDIE à vapeur.

REMORQUEURS, STEAMERS à fret et à passagers.

Poêles, Ouvrages en fonte pour vaisseaux, Machines pour moulins, etc.

Moulins à sci rotatoires patentés par Lane et engins à vapeur portatifs — une spécialité. Écrivez pour savoir les prix.

BURRILL-JOHNSON IRON COMPANY, YARMOUTH, N. E. 36 1/2

THOMAS GORMAN,

—MARCHAND DE GROCERIES—

VENTE EN GROS, POISSON SEC, SALÉ, FUMÉ, HUILE DE POISSON ETC.

27 ET 28 SOUTH WHARF, ST. JEAN, N. B. 33 6m

JOHN G. HALL & CO

64 CHATHAM ST. BOSTON, MASS.

MARCHANDS DE COMMISSION

—POUR LA VENTE DE—

POISSON SEC ET SALE, PATATES

Bois de construction, bois secs, et tous les produits des provinces.

Les navires qui nous seront consignés recevront une prompte attention.

YARMOUTH, N.-E. 32 1/2

PRIMES DE PÊCHE

Discours prononcé par M. J. B. Flint, M. P. de Yarmouth, N. E. à la chambre des communes, le 13 mai.

M. FLINT: Je demande qu'il soit déposé.

Un état indiquant le coût et les dépenses pour ajuster les sommes réclamées comme primes de pêche et pour préparer et distribuer les chèques des primes, chaque année, depuis 1883. Aussi, les noms des personnes autorisées à distribuer les chèques de primes dans la Nouvelle-Écosse en 1889, 1890 et 1891.

Un sujet de cette question, je désire féliciter le ministre de la marine et des pêcheries, et ses fonctionnaires, de la diligence extraordinaire qu'ils ont mise dans la distribution des chèques des primes, dès le commencement de cette année, 1891. Il est possible que la perspective des élections, alors prochaines, ait pu stimuler le zèle du ministre de la marine et de ses fonctionnaires, ainsi que la profonde sympathie qu'ils ont toujours éprouvée à l'égard de nos pêcheurs arctiques. La Nouvelle-Écosse a adopté un mot significatif au sujet de la difficulté de vivre qui existe au commencement du printemps. On dit "grasser à gravir la montagne de mars." Le gouvernement a peut-être prévu qu'il aurait une montagne de mars à gravir et, en conséquence, il a appuyé son aide le travail assidu et actif des employés des pêcheries locales, et s'est fait appuyer par la puissance des chèques des primes.

Jusqu'à ce jour, ces chèques ont été distribués très tard dans l'année, et j'ai été heureux d'apprendre dernièrement que le gouvernement avait l'intention de distribuer ces chèques, à l'avenir, vers le premier mars de chaque année. J'approuve entièrement ce projet. Je crois que le mois de mars est l'époque la plus convenable pour la distribution, aux pêcheurs des provinces maritimes, de cette prime d'encouragement dont les conservateurs ont tant parlé.

D'un autre côté, il y a des circonstances suspectes qui accompagnent ce changement survenu dans la manière d'agir du gouvernement, et qui pourraient avoir été le résultat d'une correspondance échangée avec ses fonctionnaires dans les différentes parties du pays, et du courant politique qui régnait alors.

Il est vraiment étonnant que, jusqu'à l'année 1891, le gouvernement n'ait jamais distribué des chèques aux pêcheurs des provinces maritimes durant l'hiver, à l'époque où ces hommes ont le plus besoin de secours et qu'ils sont dans leurs familles. L'hôte de distribuer ces primes le bon heure dans l'année, n'est venue au gouvernement qu'au printemps de 1891, et l'activité presque fébrile, déployée par le département des pêcheries pour secourir les pêcheurs des provinces maritimes a dû leur être agréable, ainsi qu'aux amis d'un bon gouvernement et aux administrateurs d'une administration des affaires prompte et énergique.

Il y a cependant des questions, qui se rapportent à la distribution des primes de pêche, lesquelles, je crois, devraient être réglées d'après un autre principe que celui des besoins d'un gouvernement, à la veille d'une élection, ou plus tard.

D'après moi, cette question devrait être réglée par une loi, et la distribution des primes de pêche devrait être contrôlée de manière à ce que le gouvernement ne puisse pas la faire servir à des fins politiques. Je n'accuserai certainement pas l'honorable ministre des pêcheries de nourrir un pareil projet, mais je dois dire en vérité que les chèques de primes ont été employés comme moyen d'action politique dans les pays, et surtout par ses agents et partisans dans la Nouvelle-Écosse. Non — distributions de \$150,000, \$170,000 par année à une population de trente ou quarante mille hommes dans les diverses parties des provinces maritimes, et il est certainement désirable que cet argent soit distribué sans esprit de parti politique. Il importe qu'on sache que cet argent appartient au peuple, et non à une coterie ou un parti. Des deux côtés de la chambre, on admet que la distribution des primes de pêche est équitable, en principe; jamais les membres de ce côté et de la chambre n'y ont fait objection; mais ils se sont plaints unanimement de ce que les fonds mis à la disposition du gouvernement n'ont pas été distribués avec autant d'intégrité qu'ils auraient dû l'être, aux pêcheurs des provinces maritimes. Nous considérons ce fonds comme un dépôt sacré, et jamais on n'a pu expliquer d'une manière satisfaisante pourquoi la somme réalisable d'après le calcul des intérêts sur les fonds remis à l'administration, en 1879, n'a jamais été distribuée.

J'attire l'attention de la chambre sur un autre fait survenu dans le comté que je représente. Je ne saurais dire jusqu'à quel point le gouvernement y a été impliqué, mais pour tous les gens sages, elle a eu les proportions d'un scandale public. A l'époque de la dissolution du parlement, personne n'a soulevé ce sujet de la distribution des chèques de pêche, mais à l'approche des élections, nous constatons que les chèques des primes de pêche étaient distribués d'Ottawa et distribués habituellement dans non comté par les partisans du candidat du gouvernement. J'ai lieu de croire qu'on a employé la même manœuvre dans les autres comtés des provinces maritimes. Il est possible que les employés du ministre de la marine et des pêcheries aient distribué l'argent, d'une manière délicate; il est possible qu'ils n'aient fait ni observations, ni insinuations aux donateurs, mais nous savons que nous ne saurions attendre de la fra-

LE BACCARA EN ANGLETERRE

Les jeux clandestins

On a vu, par les procès retentissant qui viennent de se terminer à Londres, et dans lequel le prince de Galles a été appelé comme témoin, que le jeu donne lieu, dans le meilleur monde, aux surprises les plus désagréables.

Il nous a donc paru intéressant de monter ce qu'est le baccara en Angleterre.

Il y a eu des clubs en Angleterre presque de tout temps, et actuellement on en compte cent quatre-vingts à Londres. Il y en a de tout espèce et pour tout le monde. Il y en a où l'on ne se réunit que pour faire de la musique et pour souper; d'autres où les femmes sont admises, où l'on danse et où l'on soupe, un sort de théâtre; clubs pour l'armée et la marine; clubs politiques, conservateurs d'une part, libéraux de l'autre; clubs aristocratiques, clubs bourgeois, clubs nobles.

Rien de plus facile que de fonder un club. Quelques personnes se réunissent, louent une maison, donnent un nom à leur réunion, parfois celui du principal fondateur, envoient des circulaires à leurs amis, et le club est fondé. La police n'a rien à voir, et l'on n'a besoin d'aucune espèce d'autorisation.

Une seule restriction: le baccara est interdit.

Le club cependant ne l'avait pas prévu. On s'en tient simplement à un curieux édit de la reine Anne qui, pour arrêter les abus du jeu, interdit tout jeu dans lequel on pourrait perdre "plus d'une demi-couronne par minute."

Et sait-on quel était le jeu qui menait à cela? C'était une sorte de jeu de petits chevaux très en faveur à cette époque sur les champs de courses. Tant il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Comme on le sait, les magistrats anglais interprètent la loi selon ce que leur inspire leur conscience et d'après les usages et la jurisprudence. Or, la coutume est d'interpréter la loi de la reine Anne comme interdisant le baccara. Le fait est qu'on y peut perdre beaucoup plus d'une demi-couronne par minute.

Mais ce n'est pas tout que d'interdire le jeu, il faut pouvoir surprendre les joueurs, et la loi anglaise est très respectueuse du domicile privé, que la police ne peut en aucune façon pénétrer sans un ordre si la porte lui est fermée.

C'est donc chose que par surprise, et introduire par un subit sonnerie, qu'elle peut arriver à mettre la main sur les enjeux et les joueurs après avoir prononcé le mot sacramentel: "Au nom de la reine, je vous arrête!"

La pénalité ne compare que la menue, mais elle est quelquefois sévère.

On se rappelle que, il y a deux ans, un scandale de ce genre fut lié au "Field Club". Le propriétaire du cercle fut condamné à cinq cents livres d'amende, et les joueurs, parmi lesquels figuraient les plus grands noms du royaume, furent menés au pré et relâchés, une heure plus tard sans caution.

Il y a moins longtemps, quelques jeunes gens de grandes familles s'étaient réunis dans un restaurant, un soir de soirée, pour jouer au baccara. Un bookmaker des plus connus tenait la banque, et les enjeux prenaient des proportions extraordinaires, quand un garçon vint donner l'éveil de deux agents de police étaient dans l'escalier. Un des joueurs se leva précipitamment et éteignit tous les becs de gaz en disant:

"Que personne ne bouge et ne parle!"

Deux agents entrèrent aussitôt et, se trouvant dans l'obscurité, voulurent allumer le gaz.

—Non, dit le jeune gentleman avec le plus grand calme, vous n'avez pas le droit. Nous sommes réunis ici pour faire des expériences de spiritisme, la lumière générale, et, sous peine de plainte en violation de domicile, nous vous interdisons d'allumer.

Les agents, fort perplexes, essayèrent de parlementer et finirent par s'en aller de peur de s'exposer à une plainte. Ils perdaient une belle occasion, mais leur interlocuteur les accompagna jusqu'à la porte et probablement les indolents.

En réalité, si l'on joue peu dans les cercles, on joue partout, surtout dans les maisons de campagne, dans les châteaux, où les femmes ne sont pas moins acharnées au jeu que les hommes. On commence par des shillings et l'on finit par des bancs de mille livres.

De cette interdiction du baccara et de cette impossibilité de surveillance, il résulte que le jeu expose en Angleterre à beaucoup de dangers et d'irrégularités. Les joueurs restent livrés à toutes les entreprises désagréables ou simplement des habiles. On a vu ce qui est arrivé au prince de Galles.

Un resta l'Anglais à la manie du jeu et du pari. Il n'admet pas son opinion que par un pari et il parie sur tout. On en a vu qui, à la fenêtre d'un cercle, pendant un tirage, et une montre à secondes à la main, pariaient sur l'arrivée plus ou moins rapide du prochain éclair.

Dans les cercles où l'on observe le plus profond silence, où la lecture du Times et du Standard n'est troublée que par l'éclat des bouillons du soda-water, on ne voit ni jeu ni pari. Mais dans le hall et jusque sur l'escalier, sans grand tapage, par un mot en passant, les plus gros paris s'engagent sur les courses, sur tout ce qui est susceptible d'un pari.

Kilrain vient d'avoir, à New-York, un autre combat à coups de ping-pong, cette fois avec Francis Patrick Slavin, un Australien qui est actuellement le champion de l'empire britannique, et à la neuvième ronde il a été déclaré vaincu.

LE REGNE DE LA TERREUR A PORT AU PRINCE

Hippolyte est-il fou?

Une lettre de Port au Prince datée du 8 juin, dit que pendant plus de quinze jours cette ville a été dominée par la terreur. Les citoyens étaient arrêtés par vingtaine et fusillés dans les rues et les places publiques.

Le 30 mai, les soldats du président Hippolyte entraient par force au consulat mexicain, s'emparaient du général Souff, le ministre de la justice Rossier, de Léger Gauvin et de son frère et le traînaient jusque devant la Cathédrale, où ils les fusillèrent.

Indigné de cette conduite, tout le corps diplomatique se rendit à la résidence d'Hippolyte et demanda à voir le président.

M. Tweedy, son consul anglais, demanda à Hippolyte de quel droit il avait violé l'obligation la plus sacrée qui existe entre les gouvernements et quelle assurance on avait que les latitudes des autres consulats seraient respectées.

Hippolyte entra dans une grande colère. "Est-ce ainsi que vous me parlez, dit-il, Président de ce pays," dit-il, puis il quitta l'appartement.

Le ministre des affaires étrangères M. Le Chend, suivit le président et après de longues représentations le décida à revenir faire des excuses aux diplomates. Le consul de France les accepta, quant aux consuls d'Allemagne et d'Angleterre, ils se déclarèrent personnellement satisfaits, mais ajoutèrent qu'il se croyaient obligés de faire connaître à leurs gouvernements respectifs, la réception que leur avait faite le président ainsi que l'état des affaires du pays.

Hippolyte perdit toute son arrogance en entendant ce discours et depuis on dit qu'il a une peur bleue que les puissances étrangères ne lui fassent payer cher son insolence. On croit en effet, que la chose n'en restera pas là.

Les chefs de l'insurrection n'ont pas encore été arrêtés. Les généraux Sully Grettier et Bédier sont réfugiés dans les bois.

On croit que sous peu, ils feront leur apparition dans quelque ville du nord. Ces partisans d'Hippolyte sont aujourd'hui fatigués de sa tyrannie.

Le président sera certainement couronné d'ici à quelques semaines.

Le président est-il fou? Voilà une question que tout le monde se pose à Port au Prince. On se rappelle qu'il y a quelques années, alors qu'il s'était réfugié à la Jamaïque, Hippolyte devint fou furieux et fut interné à l'asile des aliénés, à Kingston. On fut même obligé de lui mettre une camisole de force.

La démission de sir John Gorst comme secrétaire des Indes, est une cause de surprise assez générale en Angleterre. Sir John Gorst va probablement se retirer momentanément de la politique. Il est libéral et a devant lui, dit-on, un grand avenir.

LE MIEL

Le miel pur est un aliment sain au plus haut degré. Il n'exige pas de travail spécial d'assimilation et de digestion stomacale, car il a déjà, à l'état naturel, toutes les conditions voulues pour l'absorption et l'assimilation, et développe en nous la santé et la vie. Il devrait donc être d'un fréquent usage dans toutes les familles. Mangé avec le pain de froment, il est très agréable et utile à la santé. Les enfants préfèrent le miel au beurre sur le pain; une livre de miel fera presque autant d'usage que deux livres de beurre. Le premier Lactin partiel de beaucoup sur le second, comme délicatesse de goût; de plus il se conserve indéfiniment, tandis que le beurre rancit vite et peut causer alors beaucoup de ravage dans l'estomac, tels que: renvois, aigreurs, vomissements et diarrhée.

La digestion, qui influe autant sur l'esprit que sur le corps, dépend principalement de la nourriture.

Des aliments de mauvaise qualité causent, dans un faible estomac, des maux irréparables. Le miel pur n'occasionne jamais d'indigestion.

Quelques cuillerées de miel prises chaque matin au déjeuner réchauffent et fortifient le corps. Nous le recommandons pour cette raison surtout aux personnes arrivées à un certain âge, à qui la chaleur naturelle du corps fait souvent défaut.

Vous savez longtemps le fait, d'après le Bulletin d'agriculture d'Alsace-Lorraine, manger chaque matin du lait additionné de miel et y tremper son pain. C'était la nourriture favorite de nos ancêtres.

Les enfants aiment généralement le miel, mais ce sont tous ceux qui, par suite d'un développement rapide de leur corps ont fait pâle et chétif, qui savent instinctivement quel peut leur faire du bien. Ils recherchent les douceurs et principalement le miel.

Parents, ne refusez pas à vos enfants cette nourriture délicate qui les fortifie, les préserve de nombreuses maladies et leur procure le meilleur de tous les dons: la santé.

GUERISON MIRACULEUSE A MONTEAL

M. E. Fabre vient d'annoncer une enquête au sujet de la guérison miraculeuse du Frère Nethelme, de l'Ordre des Frères de la Doctrine Chrétienne, qui est âgé de 47 ans, et qui souffrait depuis dix ans d'une maladie qui avait épuisé les ressources de la science des médecins.

Jusqu'à l'année 1881, le Frère Nethelme avait joui d'une excellente santé; mais alors il commença à vomir de grandes quantités de sang et il se vit obligé de quitter toute espèce de travail. Les vomissements cessèrent, il est vrai, mais ses jambes commencèrent à faiblir, et peu à peu, elles devinrent paralysées au point qu'il ne pouvait marcher comme d'habitude, et qu'il fut obligé de se servir de béquilles pour marcher.

A l'occasion de la fête du Vénérable de la Salle, fondateur de son ordre, le malade fit une neuvaine qui finit le 14 du mois dernier. Ce jour-là, à 6 heures du matin, il assista à la messe et communia. Pour qu'il pût s'approcher de la sainte table, deux autres Frères furent obligés de le prendre sous les bras et de le conduire. Mais quand il eut reçu la communion, il se sentit complètement guéri, au point qu'il put regagner sa place sans l'aide de personne et sans béquilles. Il resta ensuite agenouillé pendant trois quarts d'heure, plongé dans la méditation et élevant son âme à Dieu, le remerciait d'une guérison si inspirée.

Depuis lors, le frère se porte comme un charme; il boit, dort et marche comme avant 1881 et les docteurs Gréau et d'Orsonneau, qui ont examiné ses jambes, ont signé un certificat dans lequel ils déclarent que le Frère est guéri et que ce n'est pas grâce à eux.

UNE PROPRIÉTÉ.

La scène se passait en 1850, au plus fort de la question romaine: "Comment se fait-il, disait Louis Veuillot à son interlocuteur le juif Mirès, comment se fait-il que vous soyez partisan déclaré du pouvoir temporel du Pape? Par moi c'est tout simple, mais pour vous?"

"C'est également très simple, répondit le financier: je vois mes coreligionnaires faire de telles choses, se livrer à de tels excès dans le monde entier que, fatigué, arrivant à une certaine réaction violente, se produira contre eux. On les haïra comme chair à pâté. Ce jour-là ils n'auront qu'un seul espoir et un seul asile: Rome et la protection du Pape. Voilà pourquoi je veux le maintien du pouvoir temporel."

La prophétie se réalise: partout une formidable réaction se produit contre les juifs. Déjà on les expulse de la Russie, et les autres pays n'en veulent plus. Ils n'auront bientôt qu'un seul protecteur: le Pape, représentant du Dieu des misérables. Combien de fois, dans les siècles passés, les papes d'ont ils pas protégé le peuple déicide contre la fureur des nations provoquées par les exactions d'Israël!

On mande de Calcutta que la cour chargée de faire une enquête sur le massacre de Manipour a conclu que le régent était coupable d'avoir combattu contre les forces de l'impératrice de l'Inde; mais elle ne le considère pas comme coupable du meurtre de M. Quenton et des autres fonctionnaires anglais. Le régent a été condamné à mort.

A DROITE ET À GAUCHE

La dernière encyclique contient 10,000 mots.

Calmann Lévy, l'éditeur français bien connu, vient de mourir.

M. Dalton McCarthy est parti pour Londres.

L'honorable M. Abbott, le premier ministre, a une connaissance parfaite de la langue française.

La Cour Suprême se prononcera bientôt, dans la fameuse affaire de la loi des écoles du Manitoba.

Mardi dernier, l'honorable M. Foster, ministre des finances, a prononcé ses discours sur le budget.

Il est question d'établir, à Ottawa, un immense parc qui porterait le nom de Sir John A. Macdonald.

Le recensement pour l'Angleterre et le pays de Galles indique une population de 29 millions d'habitants, soit en dix ans une augmentation de trois millions.

Les escapades du prince de Galles autorisent le Daily Telegraph à prédire que S.M. monte jamais sur le trône ce sera le dernier souverain d'Angleterre.

On nous écrit de Vienne que le Nestor de la noblesse polonaise en Galicie, le chevalier Ignace de Piencz, vient de mourir. Il était âgé de cent deux ans.

Monsieur Taché, archevêque de St-Boniface, est assez sérieusement indisposé et qu'il n'a pu quitter sa chambre depuis quelques jours.

Les radicaux en Italie vont se mettre en campagne incessamment pour soulever l'opinion publique contre la triple alliance.

L'EVANGELINE JOURNAL PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE. ABONNEMENT: Un an, payable dans l'année, \$1.00

TARIF DES ANNONCES: Première insertion, la ligne, \$0.15; Insertion subséquente, \$0.05; Adresses d'affaires, l'année, \$5.00

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre échangée. Nous ne nous rendons pas responsables des opinions de nos correspondants.

ANNONCES COMMERCIALES PUBLIÉES À DES TAUX MODÉRÉS. Les annonces de mariages, Naissances, Décès sont insérées GRATUITS.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à V. A. LANDRY, ou simplement L'EVANGELINE, Weymouth Bridge, N.S.

L'EVANGELINE Weymouth, N.E., 2 Juil. 1891

LES MAISONS D'EDUCATION DE MEMRAMOOC.

Nous avions le plaisir, lundi de la semaine dernière, le 22 juin, d'assister à 2h. 30 m. de l'après midi à la distribution solennelle des prix au convent de Notre Dame du Sacré Cœur et à la sortie des élèves de cette institution.

La journée était belle et la magnificence et spacieuse salles du convent était remplie de parents et d'amis. Les murs de la salle étaient magnifiquement décorés de fleurs et de tableaux en huile, ainsi que d'autres ouvrages en velours, en soie, de la couture et de la broderie.

Le T. R. P. Lefebvre, supérieur du collège St-Joseph présidait à la séance et il était accompagné de quelques prêtres et des professeurs du collège. Le programme qu'on trouvera dans une autre colonne fut admirablement bien exécuté.

Le soir il y avait séance dramatique et musicale dans la salle académique du collège qui était littéralement bondée de monde. On estime à environ 800 personnes le nombre des assistants.

Le programme de la séance: PROGRAMME. Ouverture: "La Joute". Hermance... Fanfare "Héliotrope". Andante et Valse... Orchestre.

LES DEUX ENFANTS CAPTIFS. Drame en trois actes, par M. l'abbé Lebarin.

Rodolphe, chef des brigands... A. Doucet Le comte de Lansfeld... H. Bourgeois Frédéric, fils du comte... A. Beauchamp Alfred, 7 de 12 et 10 ans... A. Morin Pietro, lieutenant de Rodolphe... A. Talbot Basso, 1... A. Violette Beppo, 1 brigand... C. Lehoullier Stern, 1... C. Lehoullier

Autres brigands. La scène se passe dans les Alpes. Grand Tableau.

SOMMAIRE. Prologue: Un complot; une capture. Acte I: Une heure d'espérance brille. Acte II: Tout s'assombrit. Acte III: L'attaque; la rencontre.

1er entracte: "A la joie Galop". D'Aerts Julien... "La Valenciennes"... Latour... Fantaisie... "Dance Croisade"... Duo de Piano... Rév. S. Arsenault et James Keary

LE RETOUR DE CRIMÉE Comédie en 2 Actes. Lefebvre, fermier, parrain de Cricquet... A. Trudel Robert, villageois concubine, J. Sirois Julien, villageois, H. Bourgeois Cricquet, concubine, fils de Lefebvre... H. Marquis Lavalere, sergent... J. LeBlanc Mathurin, villageois... D. Comeau Tassin, tambour... C. Cormier Villageois, concubine, etc.

LE SACRÉ COLLEGE. Par suite de la création des nouveaux cardinaux, M.M. Rotelli et Grusha, le Sacré Collège se compose actuellement de 64 cardinaux.

Par nationalité, ces 64 cardinaux se divisent comme suit: 34 Italiens, 8 Français, 6 Autrichiens, 4 Espagnols, 2 Anglais, 2 Portugais, 1 Polonais, 1 Belge, 1 Suisse, 1 Américain, 1 Canadien et 1 Australien.

Le Sacré Collège au complet, doit comprendre 80 cardinaux; mais pour des raisons diverses, ce nombre n'a jamais été atteint ni sous Pie IX ni sous Léon XIII.

Les 34 cardinaux italiens comptent au Vatican 600,000 fr. par an. Les 23 cardinaux résidant à Rome touchent 25,000 fr. à l'exception du cardinal Ricci, qui ne reçoit rien du Vatican parce qu'il a 30,000 fr. comme grand-prieur de l'ordre de Malte.

yeux se mouillèrent aux moments les plus pathétiques, et le grand tableau qui a couronné la pièce a excité la plus vive admiration.

La pièce comique Le Retour de Crimée a fort mérité l'auditoire et Cricquet dans la personne de M. H. Marquis s'est acquis une réputation de bon comédien.

La musique sous l'habile direction du Rev. Père Sylvestre Arsenault a eu un grand succès.

Après quelques paroles de félicitations par le T. R. P. Lefebvre aux exécutants sur les succès qu'ils avaient remportés, M. l'abbé Mihan, curé d'Amherst, fit quelques remarques appropriées et qui furent fort goûtées, après quoi l'auditoire se dispersa tout émerveillé et enchanté de cette séance dont le brillant succès revient au zèle et infatigable Père A. D. Cormier.

Le lendemain, mardi, sur les huit heures du matin avait lieu la distribution solennelle des prix et la collation des diplômes. Voici les noms des lauréats qui ont remporté des médailles. Prix d'honneur, quatre volumes offerts par le Rev. M. LeBlanc, curé de St-Martin, P. Q.; présentés à Jean LeBlanc de Springhill N. E.; médaille d'or, présentée par Son Honneur le juge Landry de Dorchester, décernée pour la meilleure partie de la lettre dédicatoire en anglais, à Arthur Meahan, de St-Jean, N. B.; médaille d'or, présentée par le Rev. Ph. L. Belliveau, de Sussex, N. B., décernée pour excellence dans l'art oratoire à J. Alfred Trudel, de Shippagan, N. B.; médaille d'argent présentée par Son Excellence le gouverneur général, décernée pour progrès dans la troisième classe des mathématiques, à William O'Leary, de Richibouctou, N. B.; médaille de bronze, présentée par Son Excellence le gouverneur général, décernée pour progrès dans la quatrième classe des mathématiques, à Louis O'Leary, de Richibouctou, N. B.; médaille d'argent, présentée par le T. R. P. Lefebvre, décernée comme prix d'excellence dans le 1er cours d'instruction religieuse à Martin Richard, de Richibouctou, N. B.; médaille d'argent, présentée par le T. R. P. Lefebvre, décernée comme prix d'excellence dans le 2e cours d'instruction religieuse à Livite Soucy, de St-Basile, N. B.; prix spécial présenté par le Rev. W. C. Gagnor, de St-Joseph, N. B. décerné pour la meilleure version grecque, à William O'Leary, de Richibouctou, N. B.

Les élèves suivants ont obtenu un diplôme dans la classe d'affaires. James Clair, St-François, N. B.; James E. Kenry, Bathurst, N. B.; Jean LeBlanc, Springhill, N. E.; Léon LeBlanc, Petit-Ruisseau, N. E.; Marcel Léger, St-Florent, N. B.; Joseph Roy, St-Jacques, P. Q.; Martin Richard, Richibouctou, N. B.; Albert Violette, Missoula, Montana, E. U.; Nereidrick Whelan, Sussex, N. B.; M. McQueen, N. S. P., assistant à la proclamation des prix, et à la fin, il a félicité les élèves sur les avantages que leur offre le collège St-Joseph, et, en terminant il a offert, pour l'an prochain, une médaille d'argent, pour la meilleure étude sur la Puissance du Canada.

M. Michael O'Neill, de St-Jean, N. B., a été félicité par le discours d'aujourd'hui, et fut vivement applaudi. Le T. R. P. Lefebvre prit congé de ses chers élèves en leur faisant des recommandations sur la manière de passer les vacances et leur souhaita un revoir, au premier de septembre, jour de la recouverture des classes. Plus de 200 élèves ont fréquenté les classes de cette institution durant l'année scolaire qui vient de se terminer. On peut classer les élèves de la manière suivante:

Du Nouveau-Brunswick... 111 De la Nouvelle-Ecosse... 31 De l'île de Prince-Edouard... 2 De Québec... 40 Du Ontario... 3 Des Etats-Unis... 14 De St-Pierre-Miquelon... 2

La baie Ste-Marie a fourni le contingent suivant: Désiré Comeau, Hivère de Meteghan; Alphée Cotreau, Petit-Ruisseau; Jean Devaux et Edouard Gaudet, Meteghan; Léon LeBlanc, Weymouth; Charles Melanson, Petit-Ruisseau; Jean Robichaud, Meteghan et Pierre Thériault, l'Anse-des-Belliveau.

CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIE "La Nouvelle-France" par le Dr. N. E. Dionne.

Le premier, peut-être, j'ai eu l'honneur de faire connaître à nos frères acadiens l'intéressante personnalité de M. N. E. Dionne, journaliste, homme de lettres de la cité de Québec. Le premier, j'ai donné aux lecteurs du vaillant journal L'EVANGELINE, une appréciation des ouvrages de cet écrivain érudit, en analysant son "Jacques Cartier" et son "Séminaire de Notre-Dame des Anges", les dernières productions de l'auteur.

Voici l'ouvrage qui m'arrive avec un nouveau volume de 400 pages, imprimé avec frais chez C. Darveau de Québec et portant le titre attrayant de "La Nouvelle-France" (1540-1603).

A ces heures de chaleur torride, où l'on croit avoir le grand soleil tropical sur la tête; par ces après midi ensolleillés où l'on n'a pas le courage de tenir une plume qui vaille, on est heureux d'avoir sous la main un ami intime, intéressant et fidèle: un livre. Aussi je remercie cordialement mon brave ami de Québec d'avoir pensé à m'envoyer son travail, que je me suis plu à parcourir avec toute l'attention que demande ces œuvres qui ont pour moi l'attrait, je ne dirai pas "des choses défendues", mais l'attrait des choses bonnes et reconfortantes.

Ces œuvres sont arides, me diriez-vous, qui traitent de l'époque la plus reculée de notre histoire du Canada; mais peut-être les a-t-on parcourus ces annales d'autant qu'on voit l'héroïsme des uns et la cruauté et l'avidité des autres; mais admettez avec moi que le champ était vaste, qu'il y avait beaucoup à prendre, voire même à glaner; et si le dernier venu dans l'arène nous montre qu'il

n'a pas perdu son temps, et que ses recherches ont été fructueuses, alors le charme des choses nouvelles nous attire et nous retient à l'œuvre de l'écrivain consciencieux et érudit, qui n'a pas ménagé son temps ni épargné ses peines pour doter le pays et notre littérature d'un travail qui aura sa place marquée.

Je l'ai déjà dit, quelque part: le vent est aux recherches historiques, archéologiques et autres et loin de vouloir enrayer ce mouvement dans lequel notre ami, Jos. Ed. Roy, a donné avec tant de succès et où le Dr. N. E. Dionne a cueilli tant de lauriers, nous devons, au contraire, l'encourager et le récompenser par tous les moyens.

Pour ma part, je félicite tous les vaillants, qui ont le courage et l'abnégation de pâlir sur les vieilles archives afin d'en extraire tout ce qui, de loin ou de près, touche à notre histoire nationale et religieuse; je félicite particulièrement M. N. E. Dionne, de sa ténacité, qui nous vaut une œuvre saine et forte au point de vue historique, venant à point combler une lacune dans l'histoire si importante des premiers temps de l'établissement du pays.

Pour donner aux lecteurs une idée du travail que M. N. E. Dionne vient de publier, je ne saurais mieux faire que de transcrire ici une partie de la lettre dédicatoire qui ouvre le volume:

"Après avoir écrit la vie de l'immortel Découvert du Canada, j'ai cru que je devais à mes compatriotes de leur faire connaître les événements qui suivirent la période de découvertes, et auxquels participèrent plusieurs rejets de la famille de Cartier. C'est assez dire que depuis la mort du grand navigateur malouin, jusqu'à l'arrivée de Champlain, le fondateur de cette ville qui nous est si chère, l'écho des forêts riveraines du grand fleuve retentit plus d'une fois des voix françaises. Les pêcheurs normands, les marchands de traite fréquentaient personnellement les plages de la Nouvelle-France, les autres pour offrir aux aborigènes les baguettes de l'Europe, en échange des riches fourrures des animaux des bois. Aussi lorsque Champlain visita l'Acadie pour la première fois il la connaissait avec un marin de la Biscaye qui faisait la pêche sur les côtes orientales de la péninsule depuis plus de quarante ans.

J'ai donc voulu, monsieur le ministre, nouer les deux anneaux de la chaîne qui semble interrompue depuis Cartier à Champlain. C'est une tâche ardue que je ne me suis imposée. Puissiez-vous l'avoir menée à bonne fin. En tout cas, j'ai la confiance que mes compatriotes me sauront gré de mes efforts."

La troisième concession dite Bastarache date du 8 mai 1775, commença à environ 400 pas de l'église de St-Bernard s'étend jusqu'au Petit Ruisseau, et contient 8,772 arpents. Voici les noms des concessionnaires: no. 1 Jean Bastarache, 300 arpents; 2, François Comeau, 200; 3, Justin Comeau, 200; 4, Jean Comeau, 240; 5, François Comeau, 200; 6, Joseph Gaudet, 200; 7, Charles LeBlanc, 200; 8, René Gaudet, 120; 9, Prudent Robichaud, 280; 10, Joseph Dugas, 160; 11, Frédéric Belliveau, 100; 12, Jean Belliveau, 200; 13, Charles Marin Belliveau, 80; 14, Joseph Belliveau, 80; 15, Hilario Thériault, 200; 16, Pierre LeBlanc, jr, 160; 17, Salvatore Comeau, 200; 18, Joseph Bonnevie, 200; 19, Joseph Bonnevie, 240; 20, Frédéric Comeau, 200; 21, ce lot qui contient 200 arpents fut concédé à Frédéric Belliveau, jr, en 1785; 22, Jean Belliveau LeBlanc, 280; 23, Joseph Gravois, 200; 24, Joseph Gravois, 260; 25, Charles LeBlanc, jr, 200; 26, (ce lot qui renferme 200 arpents fut concédé à Isidore Gaudet, en 1785); 27, (lot concédé plus tard à Charles Bourg, qui le vendit ensuite à Olivier Doucet); 28, (lot concédé à Paul Melanson, en 1785); 29, Charles Thibodeau, 300; 30, Pierre Saulnier, 140; 31, René Saulnier, 140; 32, Claude Saulnier, 320; 33, Jean Melanson, 300; 34, Amand Melanson, 200; 35, Pierre Melanson, 200; 36, Amand Lanoue, 390; 37, Yves Thibodeau, 480; 38, Louis Thibodeau, 80; 39, Louis Thibodeau, 80; 40, Joseph Thibodeau, 80; 41, Salomon Maillet, 360; 42, William Johnson, 360; 43, Joseph Comeau, 200; 45, (lot concédé en 1785 à Jean Dugas, jr.); 45, Etienne Thibodeau, 280; 46, Charles Maillet, 140; 47, Joseph Boudreau, 200; 48, (lot concédé à Charles Thériault, en 1785); les lots 50 et 51 furent concédés en 1785 à Joseph Boudreau et Jean Boudreau; 52, Amable Richard, 280; 53, Casimir LeBlanc, 200; 55, Pierre LeBlanc, 200; 56, Joseph LeBlanc, 127; 57, François Doucet, 285; 58, Jean Doucet, 103; 59, Joseph Doucet, 103; 61, François Doucet jr; 62, Denis Doucet, 204.

LES TEMPS SONT DURS. Les temps sont durs! Mais quand a-t-on crié: Les temps sont prospères!

C'est notre habitude: on regrette toujours le passé, on plaint le présent et on redoute l'avenir. Bourdolesse a aussi crié: "Les temps sont durs, chère souffrante..." Mais le passé qu'on aura raison de regretter, c'est le présent d'aujourd'hui. Quand, dans vingt-cinq ans, on ouvrira l'histoire des événements qui se sont passés en 1891 ou depuis 1879, on rougira malgré soi. Notre manque de fermeté, notre poltronnerie seront là à la honte d'un grand nombre qui ne seront plus, au regret de ceux qui qu'on voudrait nos actes à la clarté terrible de l'histoire.

Nous sommes pauvres, mais nous ne sommes pas des hommes. Les Anglais disent "there is a screw loose somewhere", et nous aussi, nous pouvons bien dire "There is a screw loose!"

Chose certaine, nos préoccupations politiques en Canada sont trop grandes. Mais combien plus exagérées sont nos dépenses! Hélas! nous ne sommes que 5,000,000, et nous sommes un mélange de races et de factions. Nos convoitises nous tuent! On veut trop des gouvernements et les gouvernements veulent trop de leurs 5 millions. Dire le contraire n'est pas dire la vérité.

Dans le moment, on ne cultive pas assez la terre. Ceux qui la cultivent, malgré même les fluctuations sur les marchés, malgré les tarifs exorbitants, malgré tout et en un mot, ceux qui cultivent la terre sont les plus heureux des enfants du Canada. Et partant ailleurs, quel est l'homme qui perd le fermier n'est pas le patriote!

Les temps sont durs, mais si on veut qu'ils deviennent prospères, il ne convient pas qu'on continue plus longtemps dans le grand chemin des illusions sociales. Travaillons, cultivons; soyons fermes sans être durs; soyons ce que Dieu veut que nous soyons, et un jour viendra où l'on pourra dire: Enfin, Dieu en soit loué! les temps sont prospères! AGRICOLTE.

LE SACRÉ COLLEGE. Par suite de la création des nouveaux cardinaux, M.M. Rotelli et Grusha, le Sacré Collège se compose actuellement de 64 cardinaux.

Par nationalité, ces 64 cardinaux se divisent comme suit: 34 Italiens, 8 Français, 6 Autrichiens, 4 Espagnols, 2 Anglais, 2 Portugais, 1 Polonais, 1 Belge, 1 Suisse, 1 Américain, 1 Canadien et 1 Australien.

Le Sacré Collège au complet, doit comprendre 80 cardinaux; mais pour des raisons diverses, ce nombre n'a jamais été atteint ni sous Pie IX ni sous Léon XIII.

Les 34 cardinaux italiens comptent au Vatican 600,000 fr. par an. Les 23 cardinaux résidant à Rome touchent 25,000 fr. à l'exception du cardinal Ricci, qui ne reçoit rien du Vatican parce qu'il a 30,000 fr. comme grand-prieur de l'ordre de Malte.

Les autres cardinaux italiens ne reçoivent du Vatican que 10,000 fr. chacun, parce qu'ils émargent 15,000 fr., comme évêques, sur le fonds des cultes.

PREMIERS HABITANTS DE LA BAIE STE-MARIE.

Nous avons dit dans notre dernier article que la première concession de terrain dans la baie Ste-Marie fut accordée le 6 août 1771. Il paraîtrait que le Township de Clare aurait été arpenté avant cette date, car la concession en question indique que les lots 23 et 24, le premier contenant 200 arpents et l'autre 160 furent concédés à Joseph Gravois, les lots 18 et 19, le premier étant de 200 et l'autre de 240 à Joseph Bonnevie, le lot 22 contenant 280 arpents fut accordé à Jean Belliveau et Amable Richard et le lot 52 de 280 arpents. Gravois était marié à une sœur de

M. l'abbé J. M. Bourg et demeurait sur le lot 23 où il s'était construit une maison au pied de la terre haute, à la Pointe-Major. En 1775 il vendit ses lots de terre au capitaine Pierre Doucet, se rendit à la baie des Chaleurs et s'établit dans le comté de Bonaventure avec les frères de sa femme. Le capitaine Doucet avait été déporté à Salem, Mass., où il resta jusqu'en l'hiver de 1774-75 lorsqu'il vint à Portland, Maine. Quelques jours après la bataille de Lexington en avril 1776 il vint à la Baie Ste-Marie où Gravois lui vendit ses lots de terre. Il s'en vint au Grand Passage vers 1797 ou 1798, avec tout son équipage. Son fils Anselme, major dans l'armée, hérita de la maison paternelle, et c'est de là qu'est devenu le nom de Pointe-Major. Le Major Doucet est décédé le 25 septembre 1861 à l'âge de 80 ans et quelques mois, et Jovite, son fils, lui a succédé dans ses biens.

Jean Belliveau LeBlanc, voisin de Gravois, vendit son lot de terre à Amable Doucet, et émigra dans la province de Québec, Joseph Bonnevie et Amable Richard suivirent l'exemple de Gravois et de LeBlanc. Le premier qui restait dans l'Anse-des-Belliveau vendit sa terre à Charles-Marin Belliveau, et l'autre établit près du quai de la Pointe-de-l'Eglise, c'éda ses biens aux vieux Charles Castin Thibodeau, et tous deux allèrent au Nouveau-Brunswick. Les descendants de Bonnevie sont aujourd'hui au Petit Cap dans la paroisse du Cap Pélé, et ceux de Richard, au village des Belliveau à Memramooc. Amable Richard est le bisaincé de l'hon. A. D. Richard, de Dorchester, N. B.

La deuxième concession dans la baie Ste-Marie fut accordée en mai 1772 aux personnes suivantes: Amable Doucet, 350 arpents, Isidore Mirault, 200 arpents, Basile Mirault, 250 arpents et Basile Boudrot 300 arpents.

se trouve le nom de William Johnson. Ce Johnson, qui était Ecossais, faisait partie de la garnison anglaise au Port Royal du temps du gouverneur Mascarene. Il fut classé de la garnison, et il se réfugia chez les Acadiens qui demeuraient dans la vallée de Port Royal. Là il fit abjuration du protestantisme épousa une Acadienne de la localité de laquelle il eut un grand nombre d'enfants. Nous le trouvons en 1775 à la baie Ste-Marie, mais il n'y séjourna pas longtemps, il émigra à la baie des Chaleurs, dans le comté de Bonaventure, où ses descendants sont nombreux. Un de ses garçons, Jean-Baptiste, fut de nombre des premiers colons de St-Louis de Kent, et est l'aïeule de tous les Johnson catholiques et français du comté de Kent.

PLACIDE P. GAUDET. BULLETIN RELIGIEUX.

La santé du cardinal Gibbons est assez inquiétante, pour que ses médecins lui aient conseillé d'aller passer quelque temps à Atlantic City, sur le bord de la mer.

Le Pape Léon XIII vient de prier plusieurs personnes d'une grande expérience de lui fournir des renseignements d'après lesquels il se propose de rédiger une lettre-encyclique sur la réunion de l'Eglise d'Orient avec l'Eglise d'Occident.

Le Vatican a été jusqu'aux environs de la diplomatie européenne était en faveur du maintien du statu quo; c'est pour ce motif qu'il est toujours opposé à toute idée de rapprochement. Le pape a l'intention de donner pour instructions aux représentants de l'Eglise latine en Orient, de changer leur attitude à l'égard de l'Eglise grecque et d'éviter tout acte ayant une apparence hostile afin de pouvoir établir entre les deux Eglises les relations plus amicales.

Le savant prêtre italien, Padre Curci est décédé le 10 juin. Le Padre Curci était né en 1800 et fut pendant de longues années l'un des principaux auteurs sacrés de l'Italie. C'est le père Curci qui fut le fondateur de la Croix Catholique. En 1857, le savant était expulsé de la Compagnie de Jésus dont il était membre. Cette expulsion avait pour cause les opinions du jésuite italien, au sujet du Pouvoir Temporel du Pape. Quelque temps plus tard, le Padre Curci faisait sa rétractation et depuis lors il s'occupa avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, à la traduction de l'Ancien Testament.—La Pionnier.

ATELIERS DE Y.C.R. TRURO N.E. K. D. C. Co., —MESSEURS—Il me fait plaisir de pouvoir témoigner de l'effet prompt et satisfaisant que votre K. D. C. a opéré dans mon cas. Pendant treize ans j'ai souffert de la dyspepsie, et j'avais perdu confiance de me rétablir. J'ai fait usage de votre remède et l'effet a été une surprise pour moi. La première dose m'a soulagé, et après en avoir pris moins d'une boîte je me considère guéri, et je considère qu'il est de mon devoir de conseiller aux autres de l'essayer. Bien à vous, M. P. RICHARDSON.

CHEVAUX! TOUTE personne désirant se procurer un bon cheval de 1100, a un prix raisonnable, s'adresser de l'agent correspondant avec, L. A. ARSENAULT, Wellington, P. E. I.

THAT Tired Feeling Is a dangerous condition directly due to depleted or impure blood. It should not be allowed to continue, as in its debility the system is especially liable to serious attacks of illness. It is remarkable how beneficial Hood's Sarsaparilla is in this enervating state. Possessing just those elements which the system needs and readily seizes, this medicine purifies the blood, and imparts a feeling of strength and self-confidence. Hood's Sarsaparilla is the best remedy for that weakness which prevails at change of season, climate or life.

Hood's Sarsaparilla "I believe it is to the use of Hood's Sarsaparilla that I owe my present health. In the spring, I got so completely run down I could not eat or sleep, and all the dreaded diseases of life seemed to have a mortgage on my system. I was obliged to abandon my work, and after seeking medical treatment and spending over \$50 for different preparations, I found myself no better. Then my wife persuaded me to try a bottle of Hood's Sarsaparilla. Before the first bottle was gone I began to amend. I have now used two bottles and have gained 22 pounds. Can eat anything without it hurting me; my dyspepsia and biliousness have gone. I never felt better in my life." W. V. EULOWS, Lincoln, Ill.

Makes the Weak Strong "Early last spring I was very much run down, had nervous headache, felt miserable and all that. I was very much benefited by Hood's Sarsaparilla and recommend it." Mrs. J. M. TAYLOR, 1119 Euclid Ave., Cleveland, O. "I was very much run down in health, had no strength and no inclination to do anything. I have been taking Hood's Sarsaparilla and that tired feeling has left me, my appetite has returned, I am like a new man." CHANCEY, LATHAM, North Columbus, Ohio.

que les susdits trente-huit lots—dont les possesseurs m'ont payé en entier et aussi que cette partie du town, ship a été divisée en 55 lots, d'après les ordres du lieutenant-gouverneur Franklin, adressés à moi quand son bref d'arpentage fut envoyé à moi le sous-signé." (Signé) "JNO MORRISON, sous arpenteur."

"Les présentes sont pour certifier que d'après les ordres du lieutenant-gouverneur pour l'arpentage du Township de Clare, les propriétaires inclus dans le bref d'arpentage dont les lots sont au nombre 55 devaient avoir leur choix dans n'importe quel partie du Township où ils voudraient se fixer, et ils ont décidé de choisir la partie est du Township, y compris le marais et tous les autres privilèges, en acceptant tous les ruisseaux et autres cours d'eau."

"(Signé) "JNO. MORRISON, Sous-arpenteur. Annapolis Royal, 14 janvier 1775. "£20. Annapolis Royal, 14 janvier 1775. "Je, sous-signé, pour valeur reçue, promets de payer à Jno. Morrison ou ordre, la somme de vingt louis, le dit argent étant pour arperter et diviser trente huit lots de terre dans le Township de Clare, qui me sera payé le premier jour de septembre prochain, la moitié en argent, et l'autre moitié en bonne viande de cochon ou en grains à prix d'argent."

"En foi de quoi j'ai mis mon sceing" CHARLES X. LEBLANC, marque. Témoin: Joseph Winniett.

Lorsque l'arpenteur Morrison fit le tracé des terres de Clare, en l'automne de 1774, Jean Bastarache l'accompagnait. Le lot No. 1 lui fut assigné et Morrison lui dit de prendre autant d'arpents qu'il voudrait, mais Bastarache se contenta avec 360 disant: "il ne viendrait jamais habiter cette terre vu qu'elle était trop difficile à faire. En effet, il ne voulut pas quitter Port Royal où il mourut et y fut inhumé. Bastarache n'avait qu'un seul garçon nommé Joseph et plusieurs filles. Le 14 août 1791, la veuve de Jean Bastarache était encore vivante et nous voyons que ce jour là elle signa ainsi que tous les héritiers de Jean Bastarache un acte devant Amable Doucet, juge de paix, par lequel elle vendait le lot de terre de 360 arpents, portant le numéro 1 dans la Concession de 1775, à Jean Gaudet et Joseph Gaudet à St-Bernard. Joseph Bastarache vint s'établir dans Clare mais comme il n'eut que des filles le nom de Bastarache est aujourd'hui éteint à la baie Ste-Marie. Deux frères de Jean Bastarache ont fait souche en Acadie après la paix: Pierre et Michel. Le premier alla mourir à Bouctouche et est l'aïeule de tous les Bastarache du comté de Kent, l'autre fut un des premiers colons de Tracadie, N. B., où ses nombreux descendants portent aujourd'hui le nom de Basque.

Parmi les concessionnaires de 1775 se trouve le nom de William Johnson. Ce Johnson, qui était Ecossais, faisait partie de la garnison anglaise au Port Royal du temps du gouverneur Mascarene. Il fut classé de la garnison, et il se réfugia chez les Acadiens qui demeuraient dans la vallée de Port Royal. Là il fit abjuration du protestantisme épousa une Acadienne de la localité de laquelle il eut un grand nombre d'enfants. Nous le trouvons en 1775 à la baie Ste-Marie, mais il n'y séjourna pas longtemps, il émigra à la baie des Chaleurs, dans le comté de Bonaventure, où ses descendants sont nombreux. Un de ses garçons, Jean-Baptiste, fut de nombre des premiers colons de St-Louis de Kent, et est l'aïeule de tous les Johnson catholiques et français du comté de Kent.

PLACIDE P. GAUDET. BULLETIN RELIGIEUX.

La santé du cardinal Gibbons est assez inquiétante, pour que ses médecins lui aient conseillé d'aller passer quelque temps à Atlantic City, sur le bord de la mer.

Le Pape Léon XIII vient de prier plusieurs personnes d'une grande expérience de lui fournir des renseignements d'après lesquels il se propose de rédiger une lettre-encyclique sur la réunion de l'Eglise d'Orient avec l'Eglise d'Occident.

Le Vatican a été jusqu'aux environs de la diplomatie européenne était en faveur du maintien du statu quo; c'est pour ce motif qu'il est toujours opposé à toute idée de rapprochement. Le pape a l'intention de donner pour instructions aux représentants de l'Eglise latine en Orient, de changer leur attitude à l'égard de l'Eglise grecque et d'éviter tout acte ayant une apparence hostile afin de pouvoir établir entre les deux Eglises les relations plus amicales.

Le savant prêtre italien, Padre Curci est décédé le 10 juin. Le Padre Curci était né en 1800 et fut pendant de longues années l'un des principaux auteurs sacrés de l'Italie. C'est le père Curci qui fut le fondateur de la Croix Catholique. En 1857, le savant était expulsé de la Compagnie de Jésus dont il était membre. Cette expulsion avait pour cause les opinions du jésuite italien, au sujet du Pouvoir Temporel du Pape. Quelque temps plus tard, le Padre Curci faisait sa rétractation et depuis lors il s'occupa avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, à la traduction de l'Ancien Testament.—La Pionnier.

ATELIERS DE Y.C.R. TRURO N.E. K. D. C. Co., —MESSEURS—Il me fait plaisir de pouvoir témoigner de l'effet prompt et satisfaisant que votre K. D. C. a opéré dans mon cas. Pendant treize ans j'ai souffert de la dyspepsie, et j'avais perdu confiance de me rétablir. J'ai fait usage de votre remède et l'effet a été une surprise pour moi. La première dose m'a soulagé, et après en avoir pris moins d'une boîte je me considère guéri, et je considère qu'il est de mon devoir de conseiller aux autres de l'essayer. Bien à vous, M. P. RICHARDSON.

CHEVAUX! TOUTE personne désirant se procurer un bon cheval de 1100, a un prix raisonnable, s'adresser de l'agent correspondant avec, L. A. ARSENAULT, Wellington, P. E. I.

THAT Tired Feeling Is a dangerous condition directly due to depleted or impure blood. It should not be allowed to continue, as in its debility the system is especially liable to serious attacks of illness. It is remarkable how beneficial Hood's Sarsaparilla is in this enervating state. Possessing just those elements which the system needs and readily seizes, this medicine purifies the blood, and imparts a feeling of strength and self-confidence. Hood's Sarsaparilla is the best remedy for that weakness which prevails at change of season, climate or life.

Hood's Sarsaparilla "I believe it is to the use of Hood's Sarsaparilla that I owe my present health. In the spring, I got so completely run down I could not eat or sleep, and all the dreaded diseases of life seemed to have a mortgage on my system. I was obliged to abandon my work, and after seeking medical treatment and spending over \$50 for different preparations, I found myself no better. Then my wife persuaded me to try a bottle of Hood's Sarsaparilla. Before the first bottle was gone I began to amend. I have now used two bottles and have gained 22 pounds. Can eat anything without it hurting me; my dyspepsia and biliousness have gone. I never felt better in my life." W. V. EULOWS, Lincoln, Ill.

Makes the Weak Strong "Early last spring I was very much run down, had nervous headache, felt miserable and all that. I was very much benefited by Hood's Sarsaparilla and recommend it." Mrs. J. M. TAYLOR, 1119 Euclid Ave., Cleveland, O. "I was very much run down in health, had no strength and no inclination to do anything. I have been taking Hood's Sarsaparilla and that tired feeling has left me, my appetite has returned, I am like a new man." CHANCEY, LATHAM, North Columbus, Ohio.

CHARLES BURRILL & CO., (IMPORTATEURS DIRECT,) En Gros et en Détail.

VIETS & DENNIS, Vionnot de Recevoir. —UN— MAGNIFIQUE ASSORTIMENT NOUVEAU —DE— Marchandises Seches

Pour le commerce du printemps et de l'automne et attendent un examen de ceux qui peuvent visiter Weymouth et à ceux qui ne peuvent venir, nous pouvons dire que des ordres qui nous sont envoyés par la maille sont remplis à la satisfaction absolue de nos patrons. Les marchandises ont été personnellement choisies par un membre de la maison dans les meilleurs marchés et les prix appés ont été fait très-bas. Nous ne croyons pas avoir jamais offert un assortiment plus attrayant.

VIETS & DENNIS, Princess Block, Weymouth, N.E. TAPIS! TAPIS! De manière à faire place pour nos BICYCLES.

J'essaie de préparer le matériel pour la manufacture de plusieurs "bicycles de sûreté" que je vendrai à très bas prix. J'ai plusieurs "vélocipèdes" et "bicycles" à grande route à vendre. Ceux qui désirent acheter des "bicycles" de sûreté varient de \$40 à \$60 peuvent écrire pour s'assurer de la qualité de l'article et des prix. Splendides occasions en bicyclettes et vélocipèdes. Respectueusement à vous, P. L. BOURDEAU, 90 Chelsea St., East Boston, Mass.

Hampden, Elgin and Waltham Watches, at prices lower than the lowest. These watches are acknowledged

NOUVELLES LOCALES

La distribution des prix au couvent de Meteghan, a eu lieu hier premier juillet. Les steamers Yarmouth et Boston nous amènent tous les jours un très grand nombre de passagers. La sécheresse et la gelée les cerises seront ravies cette année. Les fraises ont aussi beaucoup souffert. La Salsepareille d'Ayer, agissant par le sang, guérit radicalement toute infection, toute scrofuleuse. Comme médecine de famille les Pilules d'Ayer n'ont pas de rivaux; elles extirpent la maladie comme par magie. L'hon. L. E. Baker, de Yarmouth, a récemment acheté à Halifax le brig Ida pour \$1900 pour faire le service de charbon. M. J. A. Smith, de Yarmouth, a envoyé sa démission d'assistant-greffier de la chambre d'Assemblée à l'attention de la chambre. Il y a un grand nombre de malades en cette ville et dans les environs. Mme Maximin G. Gaudet est surtout gravement malade. Frank Killam, fer., et ex-M. P., est embarqué mercredi de la semaine dernière pour Ottawa pour affaires concernant le chemin de fer. Le corps du bâtiment du nouveau collège de Ste-Anne à Ste-Marie est déjà entouré de planches et on a commencé à poser les balustrades marli. PENSIONNAT. M. Dennis Madden, autrefois de St-Bernard, mais actuellement établi à Amherst, était en visite en cette ville la semaine dernière. M. F. X. Vautour, Mlle Adeline Poirer, des Cousins Coates, et Mlle Evangéline Poirer et Adèle Saulnier, institutrice, de Saulnierville, étaient de passage en cette ville, mardi, en route pour Digby. Les Patner's Emulsion d'huile de foie de morue conserve encore la bonne opinion des meilleurs médecins. Les mérites sont reconnus par des milliers de patrons par tout. Un nouveau char à passer pour le Huxton Counties Railway va être prochainement placé sur cette route. Il a été manufacturé à Springfield, Mass. et est confortable et très joli. Va la pluie froide presque continuelle que nous avons eu pendant huit jours, la messe en plein air qui devait être célébrée sur la Pointe-A-Major, lundi, jour de la fête SS. Pierre et Paul, a été remise à dimanche 12 juillet. Nous en reparlerons dans notre prochain numéro. Pourquoi souffrir les maux particuliers aux femmes quand les pilules de Dr Williams peuvent enlever tout à fait chaque vestige de la maladie, et ramener les couleurs sur votre visage pâle. Faites en l'essai. Ventes par les commerçants on nous envoie des pilules payées, sur réception du prix—50 cts par boîte, cinq boîtes pour \$2.—en adressant à Dr Williams Med. Co. Brockville, Ont. La Dominion Illustrated a publié la semaine dernière un numéro consacré entièrement à Sir John. Les gravures représentent les scènes les plus touchantes et les plus mémorables qui se sont passées depuis la mort du premier ministre à Ottawa jusqu'à son enterrement à Kingston. Ce numéro sera un précieux souvenir pour tous ceux qui ont apprécié, à bon droit, le brillant caractère politique de Sir John. COUVERT DE STE-MARIE, CLARE.—Le temps est venu où les oiseaux s'envolent après une dernière chanson au bord de l'eau: comme eux les colporteurs et les colportières prennent leur essor vers le toit paternel parmi la joie des chants et de ses fêtes intimes. La soirée donnée par les pensionnaires du couvent de Ste-Marie avant leur départ, le samedi 27 juin, revêtait tout ce cachet de poésie. La salle du concert était tapissée de fleurs; des couronnes de lilas, de roses et de géraniums pendaient à toutes les fenêtres. Les RR. PP. Blanche, Parthe Morin et Louis et deux RR. Mères du Sacré-Coeur de Meteghan occupaient les places d'honneur; un groupe d'amis et de parents assistaient aussi à la séance. Les chants et la musique, les pièces anglaises et françaises ont eu un grand succès; et après la distribution des prix, les invités ont félicité cordialement et les religieuses qui ont organisé la fête et les enfants, dont la grâce et l'élegance aussi bien que la heureuse interprétation du programme ont varié tout nous avons joui fait bonjour à la maison. Le comité exécutif s'est réuni à Ste-Marie jeudi 25 juin, dans une des salles du presbytère afin d'élucider quelques points restés douteux après l'assemblée du Palais de Justice. La population de Clare et des environs voisines ayant manifesté le désir de rappeler plus solennellement la démonstration patriotique et familiale de l'année dernière le comité a décidé que l'ouverture des jeux se ferait le vendredi matin 14 août. Cette première journée sera couronnée par une séance dont les jeunes personnes révent déjà. Le samedi suivant attirera les foules. La messe sera chantée sur la Pointe. Tout le monde trouvera à se satisfaire, les curieux, les forts, les agiles, les amateurs d'équilibre, d'équitation; même les palais délicats et fringants. Quatre cents couverts seront mis dans quatre salles du collège; et un concert sera encore donné le soir. Les réservations nous qu'onques dollars sur les produits abondants de la pêche sur a jour-là. Les marins affirment que de l'entrée de la Baie, le collège présente un aspect magnifique. Et sortant du Petit Passage il se présente également assis gracieusement comme un grand personnage au milieu de la foule et de ses voisins qui alignent à droite et à gauche sur la Baie acadienne.

NOUVELLE-ECOSSE

Yarmouth Dimanche dernier, le 28, vers les 4 heures du matin, le feu s'est déclaré dans le magasin de M. L. M. Burns situé presque vis-à-vis de l'Horloge-de-la-Ville. Les flammes avaient fait de tels progrès quand le feu fut découvert qu'il fut impossible de sauver la bâtisse. Cependant les pompiers réussirent à sauver les bûches attenantes avec non trop de difficultés. Le stock de M. Burns consistant en papier-tecture, peintures, huiles, etc., était assuré pour \$1000.00. La cause du feu est encore inconnue. M. le Prof. Emile Fontaine, de la Société des langages modernes d'Ingrès-Coutellier, qui a fait les classes françaises ici dans les Académies du centre de la ville et de Milton depuis novembre dernier à l'entière satisfaction de tous, vient de partir pour New-York par le "City of Columbia", dimanche dernier le 28. M. Fontaine se propose de passer ses vacances aux Etats-Unis où il visitera New-York, Washington, Richmond, Norfolk et autres principales villes du Sud. M. F. s'est attiré par sa gentillesse exceptionnelle, durant son séjour ici, un grand cercle d'amis qui se joignent à nous pour lui souhaiter de tout cœur une vacance paisible, à profession, de plaisirs agréables, qu'il mérite à plus d'un titre, ainsi qu'un prochain retour. FRANSISCA. 29 juin 1891. NOUVEAU-BRUNSWICK Convention à Kingston Une convention des Académies du comté de Kent aura lieu à Kingston le 11 juillet dans le but de choisir un candidat à la chambre locale pour remplir le siège de l'homme vacant par la démission de l'hon. O. J. LeBlanc. Mort subite à Bathurst. M. James Smith est mort subitement, à Bathurst, le 11 juin, à l'âge de 75 ans. M. Smith, qui est le père du Dr. Smith, de New Castle, et fut inspecteur d'école du comté de Gloucester pendant nombre d'années. Frédéricton. M. James P. McManus, avocat, est mort le 16 juin à Frédéricton. Le défunt était le frère de feu M. l'abbé McManus, autrefois curé de Fox Creek. Confirmation dans Kent. Sa Grandeur Mgr Sweeney, évêque de St-Jean, est en tournée épiscopale dans le comté de Kent pour y donner la confirmation. Distribution des prix au Couvent de N. D. Sacré-Coeur de Memramcook. La distribution solennelle des prix au Couvent de N. D. du Sacré-Coeur de Memramcook a eu lieu lundi de la semaine dernière, à 2 h. 30 m. de l'après-midi. Le programme suivant a été exécuté avec beaucoup de perfection. Trio double.—Fantaisie d'airs écossais. Premier piano, les demoiselles A. Dolson, Winnie McManus, Eugénie St-Laurent; deuxième piano, les demoiselles Manie Lowry, May Flanagan et Nellie Gallagher. Chœur.—Mourir par la Patrie. Déclamation Anglaise.—Spanish champion—Mlle Emma Hunter. SALUT A LA FRANCE.—Opéra de Donizetti, "La Fille du Régiment".—Mlle Eugénie A. Boudreau. SOLO SUR PIANO.—Tara's Hall—Mlle May Flanagan. DEUX SUR PIANO.—Angelic Waltz (Lowell)—les demoiselles Flossie et Bertie Biddington. Déclamation française.—"La Mendiant"—Mlle Emma D. Gaudet. "Believe me if all these endearing young choruses," variations par Pope—Mlle Nellie Gallagher. QUATRO.—Grand March from Norma—les demoiselles M. Lowry, Nellie Gallagher, A. Dolson et Emma Hunter. FANTAISIE.—Opéra de Gounod—Faust—Mlle M. Lowry. YASKIE DOUBLE.—Variétés par Grobe—Mlle A. Dolson. DEUX SUR PIANO.—Isadore Waltz—les demoiselles Maud Blakeney et Laura McManus. LES AMBLES DES ÉLÈVES.—Mlle May Flanagan. FANTAISIE.—God save the Queen par Austin—Mlle Biddington. GOOD BY.—Chanson et Chœur—solo, Mlle M. Lowry. Vint ensuite la distribution des prix dont voici les principaux. COURONNES D'HONNEUR Décernées aux demoiselles Emma Gaudet, Ida LeBlanc, Emma Hunter, May Flanagan. Une couronne décernée à Mlle Adela Dolson principalement pour sa charité dans toutes ses relations avec ses compagnes. MÉDAILLE D'OR Offerte par le Très-Rév. Père C. Lefebvre pour le meilleur essai sur l'économie domestique; également méritée par les demoiselles Gertrude McCullough et Eugénie Boudreau. MÉDAILLE D'ARGENT Offerte par M. l'abbé J. B. Martineau, Cap-Pelé, N. B. Décernée comme prix d'excellence pour l'histoire religieuse, à Mlle Marie Parent, Rivière Blanche P. Q. MÉDAILLE D'OR Offerte par M. P. A. Landry, Dorchester, N. B. Décernée pour la doctrine chrétienne à Mlle Emma Hunter, St-Jean, N. B. MÉDAILLE D'OR Offerte par M. A. Powell, M. P., Sackville, N. B. Décernée pour ses progrès dans l'arithmétique, à Mlle Windred McManus, Memramcook, N. B. MÉDAILLE D'OR Offerte par Mme W. Hunter, St-Jean, N. B. Décernée pour ses progrès en général, à Mlle Zephy Flanagan, Moncton, N. B. MÉDAILLE D'OR Offerte par Maceau Frères & Cie, St-Jean, N. B. Décernée comme prix d'excellence pour l'bonne conduite, à Mlle Emma Gaudet, Memramcook, N. B. Minard's Liniment cures Daudruff. Abonnez-vous immédiatement à L'EVANGELINE le seul journal français de la province.

PARLEMENT FÉDÉRAL

EXPOSÉ BUDGÉTAIRE Chambre des Communes DISCOURS DE M. FOSTER Ottawa, 23. L'honorable M. FOSTER commença son discours par un aperçu général de la situation du pays au point de vue du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, qu'il trouva dans un état satisfaisant. Parlant des efforts faits par le gouvernement pour établir de nouvelles relations commerciales avec d'autres pays, le ministre des finances dit qu'il y a lieu d'espérer que les négociations entamées avec le cabinet de Washington auront un bon résultat. Le gouvernement a fait tout ce qui lui était possible, pour favoriser le commerce avec les Indes. Deux lignes de vapeurs ont été établies avec les Indes Orientales et la compagnie du Pacifique a maintenant des vapeurs qui font un service régulier entre l'Australie et les côtes du Pacifique; des efforts ont été faits aussi pour établir une ligne de vapeurs rapides à travers l'Atlantique, mais la mort prématurée de sir Douglas, un des capitalistes qui s'étaient mis à la tête de l'entreprise, a rompu les négociations pour quelque temps. L'adoption de la loi McKinley par les Etats-Unis a paru d'abord être un sujet de crainte pour le commerce canadien, mais le voyage de délégués spéciaux en Angleterre, et leur rapport favorable touchant la possibilité de faire avec ce pays un commerce étendu et fructueux d'œufs, de volailles, de beurre, de bestiaux, etc., a fait renaitre la confiance partout, et le commerce canadien n'a pas été affecté par cette loi. L'avenir se présente sous l'aspect le plus rassurant. L'exposition de la Jamaïque au Canada, de l'aveu de tous, a figuré au premier rang, ne peut manquer de produire un développement considérable du commerce entre les deux pays, et il y a tout lieu d'espérer un bon résultat de la conférence qui sera reprise à Washington, au mois de décembre prochain, cette fois, d'une manière officielle. CAISSE D'ÉPARGNE Les dépôts dans les caisses d'épargne du département des postes, ont subi une diminution de \$4,000,000 environ depuis deux ans; mais cette diminution n'indique pas un état de gêne monétaire, parce que les dépôts n'ont fait que retirer leurs dépôts des caisses du gouvernement, lorsque nous avons décidé de réduire l'intérêt à 3 1/2%, pour les déposer dans les autres caisses d'épargne du pays qui paient maintenant quatre pour cent d'intérêt, comme le prouvent les rapports des caisses d'épargne où les dépôts ont augmenté de la somme de \$176,000,000 en 1879, à celle de \$191,500,000 en 1891. Pour rembourser ces retraits de fonds, le gouvernement a fait deux emprunts temporaires à douze mois, l'un de \$400,000, à la date du 30 juin 1890 à 4 pour cent d'intérêt, l'autre de \$600,000, à la date du 6 décembre de la même année à 1/2 pour cent. FINANCES Voici maintenant les chiffres des opérations de l'année. Le revenu total pour 1889-90 avait été estimé à \$39,200,000, et il a produit \$39,879,934, soit une augmentation de \$1,097,055 sur celui de l'exercice précédent. Le tableau suivant donne la comparaison pour les trois dernières années des revenus et des dépenses du pays, du chiffre de la dette et du taux d'intérêt par tête, d'après le chiffre de la population: 1887-88 1888-89 1889-90 Revenu total..... 36,745,404 36,017,854 35,994,631 Dépenses..... 36,064,462 37,252,571 37,979,925 Excédent..... 680,942 2,765,283 8,014,706 Dette totale..... 234,131,328 237,630,011 237,631,211 Taux d'intérêt..... 6.45 6.52 6.37 Taux d'intérêt par tête..... 3.12 3.07 2.99 Moyenne d'habitants..... 1.70 1.74 1.63 EXERCICE COURANT Pour l'exercice qui se terminera le 30 juin courant, le ministre des finances donne les chiffres suivants. REVENUS PROBABLES Revenu..... 35,200,000 22,584,554 23,400,000 Actives..... 7,000,000 6,582,344 6,800,000 Diverses..... 8,200,000 4,902,210 4,600,000 Total..... 40,200,000 34,069,108 34,800,000 Cet état montre une diminution probable de \$850,000 dans les revenus de l'année, comparé avec l'estimation faite l'hiver dernier. La dépense pour le même exercice sera à quelques milliers de piastres près, de \$36,213,739, laissant un surplus de \$3,885,893. MODIFICATION DU TARIF M. Foster annonce que ce n'est pas l'intention du gouvernement de faire une révision générale du tarif. Tout ce qu'il veut cette année, c'est de se rendre à un désir généralement exprimé et d'abolir les droits sur les sucres non raffinés. Cette mesure équivalait à une diminution de \$3,500,000 pour le trésor public. Pour faire face à cette diminution le gouvernement se propose d'augmenter les droits sur le malt, les spiritueux et le tabac, qui produira \$1,500,000. Quant aux deux autres millions de piastres, le gouvernement tâchera de s'en dispenser, en opérant la plus stricte économie dans le service public. La taxe sur le malt équivalait à trois cents par gallon de bière ou porter, ou \$600,000; les droits d'excise sur les spiritueux équivalaient à 20 cents par gallon, ou \$600,000; et ceux sur le tabac à cinq cents par livre sur le tabac canadien, ou la taxe importée, produiraient \$1,000,000. Le ministre des finances annonce aussi que le gouvernement accordera, mais cette année seulement aux fabricants de sucre de betterave, une remise en argent équivalente à la somme de protection qui leur est enlevée par l'abolition des droits sur les sucres. M. Foster déclare aussi que les droits sur les boissons importées, sont augmentés de 10 cents par gallon, mais que les droits sur le sel seront réduits de moitié. Il termine en proposant les résolutions qui donnent le détail des changements proposés dans le tarif, pour produire les résultats ci-dessus énoncés. Sur R. CARTWRIGHT est surpris de voir qu'après les déclarations hostiles du gouvernement canadien à l'égard des Etats-Unis, M. Foster ne trouve rien de mieux que copier la législation de ce pays. Il annonce une abolition de droit sur les sucres, non parce qu'il croit que cela sera dans l'intérêt du consommateur, mais parce que les Etats-Unis ont adopté une législation semblable. Le gouvernement actuel se laisse conduire par celui de Washington: l'un dernier le gouvernement abolissait le droit d'exportation sur les billots à la demande des Etats-Unis. Parlant de la situation du pays, Sir Richard dit que les campagnes se dépeuplent au profit de quelques villes; les terres sont hypothéquées, leurs propriétaires sont obligés de les abandonner et de gagner leur vie à la journée. Dans le Nord-Ouest, la zone fertile, qui peut contenir une population rurale de trente millions, contient à peine une personne au mille carré. La balance du commerce est de vingt-cinq millions de piastres contre nous, et les dépôts dans les caisses d'épargne ont diminué de quatre millions, depuis deux ans. Qu'en est-il des relations commerciales que le gouvernement promet depuis nombre d'années? A quand les résultats du voyage du ministre des finances aux Indes? On examine les tableaux du commerce et de la navigation, on voit que si notre commerce a augmenté avec quelques pays, il a diminué considérablement avec d'autres, depuis les dix-trois dernières années, et à tout considérer, il est resté stationnaire, bien que les communications soient aujourd'hui plus faciles et les opérations plus importantes. Et le gouvernement persiste à aller chercher au loin, sans pouvoir y réussir, ce qu'il pouvait trouver à sa porte. Notre commerce avec les Etats-Unis, malgré les restrictions auxquelles il est sujet des deux côtés de la frontière, s'élève à plus de la moitié de notre commerce avec le reste du monde. Que serait-ce donc si les barrières commerciales étaient abolies? Nos cultivateurs pourraient vendre en toute liberté aux Etats-Unis leurs chevaux, leur foin, leur paille, leurs fèves, leurs œufs, leurs pois, etc. Mais non, le gouvernement ne veut pas accorder ces avantages aux cultivateurs canadiens, en concluant avec les Etats-Unis une alliance commerciale basée sur la réciprocité illimitée. Le gouvernement préfère offrir une diminution imaginaire de droits sur les sucres. Sir Richard Cartwright termine en proposant un amendement, par lequel il déclare que le gouvernement devrait réduire les droits sur tous les articles nécessaires à la vie, surtout sur ceux à l'usage des cultivateurs, des pêcheurs, des ouvriers et des mineurs, et que les négociations de réciprocité qui auront lieu au mois d'octobre prochain, à Washington, devront être conduites sur la base de la plus grande liberté de commerce entre le Canada et les Etats-Unis, tant pour les articles manufacturés que pour les produits naturels. De consentement mutuel, l'amendement de Sir Richard Cartwright est retiré, et le débat ajourné, afin de permettre à la chambre de voter les résolutions du tarif en première délibération, afin qu'elles soient immédiatement mises en vigueur. La chambre se forme en comité pour discuter ces résolutions et les adopter en première délibération. La chambre adopte ensuite la troisième délibération le bill relatif à l'octroi d'une subvention à la compagnie de chemin de fer de transport maritime de Chignecto et, en deuxième délibération, le bill concernant la détermination de lignes de pont et de charge sur navire. Après une longue discussion sur un bill aux fins de faire certains changements dans l'administration du chemin de fer Intercolonial, et l'adoption de ce bill en deuxième délibération, la chambre s'ajourne. Voici les modifications du tarif qui s'appliquent aux sucres, melasses et autres articles. Sur les melasses et sirops venant directement du pays de production, 1/2 cent par gallon sur melasse entre 40 et 55 degrés. Sur melasses, de moins de 40 degrés, un cent et demi par gallon et 1/4 de cent par gallon pour chaque degré en sus de 40. Outre cela, le droit de 2 1/2 cents par gallon, lorsque les melasses ne viennent pas directement du pays de production. Sur tout sucre non importé directement, 5 pour cent ad valorem. Sur les sucres raffinés \$110 cent par livre et 1/2 cent sur la glucose. Bière et porter, 13 cents par gallon: en bouteilles, 21 cents par gallon. Les droits sur le sel qui étaient de 10 et 15 cents par 100 livres, sont réduits à 5 et 7 1/2 cents. Les droits d'excise sur les spiritueux, sont augmentés de 20 cents, et ceux sur les liqueurs importées de 10 cents. Sur le tabac, il y a cinq cents de droits d'excise et cinq cents de droits d'importation. ILE DU PRINCE-ÉDOUARD. Le juge Peters, de Charlottetown, est mort samedi. Il était marié à l'honneur des filles de Sir Samuel Cunliffe et avait pris sa retraite en avril dernier. M. P. W. Dodd vient de se démettre de la présidence du Conseil législatif de l'île du Prince-Édouard. Mr. Alexander Rogers lui succède. Les comptes publics pour la province de l'île du Prince-Édouard accusent, pour l'année dernière, un déficit de \$80,912, les revenus ayant été de \$222,880 et les dépenses de \$303,792. Vous ne courez aucun risque en achetant la Salsepareille de Hood, car elle est reconnue par tout comme la meilleure médecine pour fortifier et purifier le sang. Elle a fait son chemin par ses propres mérites intrinsèques, et se vend plus que tout autre préparation du même genre. Tout pharmacien honnête confirmera cette assertion. Si vous vous décidez d'acheter la Salsepareille de Hood, vous laissez pas induire à acheter autre chose. Ne manquez pas d'acheter de la Salsepareille de Hood. Vous ne courez aucun risque en achetant la Salsepareille de Hood, car elle est reconnue par tout comme la meilleure médecine pour fortifier et purifier le sang. Elle a fait son chemin par ses propres mérites intrinsèques, et se vend plus que tout autre préparation du même genre. Tout pharmacien honnête confirmera cette assertion. Si vous vous décidez d'acheter la Salsepareille de Hood, vous laissez pas induire à acheter autre chose. Ne manquez pas d'acheter de la Salsepareille de Hood.

CAP-BRETON

Arichat. Belonard LeBlanc, d'Arichat, un de l'équipage du steamer State of Indiana, a été tué à Halifax lundi, de la semaine dernière dans les circonstances suivantes. Le steamer était arrivé au quai et une ancre d'acier avait été attachée sur le quai. La force du courant fit tourner le steamer sur lui-même et le bateau qui tenait le ancre se rompit et l'acier vint rebondir sur le pont et frappa LeBlanc en plein estomac. LeBlanc tombant se trappa sa tête sur le pont avec une telle violence qu'il perdit connaissance. On le transporta à l'hôpital et une heure après il expira. Il était âgé de 25 ans et non marié. 25 juin. Le bateau dragueur est à nettoyer l'entrée du havre depuis quinze jours. Michel Crispo, marchand de Havre-au-Bouché, est actuellement en visite ici où il a un établissement de commerce. M. Lazare Bourgoin a tué un gros ours la semaine dernière. Plusieurs de ces bêtes féroces ravagent nos forêts. Hier il est tombé une abondante pluie chaude qui a fait un bien immense à la végétation qui souffrait par la sécheresse. La grappe est encore parmi nous, et un grand nombre de personnes en soufflent beaucoup. Notre médecin est continuellement sur la route. M. J. B. Paton, d'Halifax, et G. Baillie, de Port Hastings, étaient en cette ville hier dans l'intérêt de la Manufacturer's Life Insurance Company. Les gros harengs commencent à monter; la morue est rare. Les golettes Quick, Wallace et May Flower sont de retour des bannes de pêche avec une cinquantaine de quintaux de morue charvane. La Emma et la H. Éne sont aussi de retour de Shédiac avec des chargements de planches. 25 juin. DANGEROUS COUNTERFEIT. The man who counterfeits a coin or a bank note, or who is detected in attempt to pass a counterfeit is speedily placed in prison as a person too dangerous to be permitted to be at large. How much more dangerous is the person who, for the sake of paltry gain, endeavors to impose upon the public a dangerous and worthless counterfeit of a popular medicine. The great popularity achieved by Pink Pills, and the wonderful results that have followed their use for the treatment of all female complaints, nervous diseases, and general debility in both males and females, has induced some unscrupulous parties to place upon the market a worthless imitation, resembling the genuine Pink Pills in appearance only. The public are cautioned against these spurious imitations, and are asked to see that every box they purchase bears the trade mark and name of The Dr. Williams' Medicine Co., of Brockville, Ont. Do not permit any dealer to palm off upon you any imitation of the genuine pill, as not only will they not produce the expected results, but may prove positively harmful. No other pill made can produce the results obtained by the use of Dr. Williams' Pink Pills. Sold by all dealers or sent post paid, on receipt of price (50c. a box) by addressing The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. HAVE YOU DYSPEPSIA? K. D. C. the Wonder-Working Remedy will restore you to health. Read the following testimonial then send for trial package and be convinced that K. D. C. is the King of Dyspepsia Cures, the Giant Pain-Killer of the age. Rev. Father Shaw's Testimony. To all those who may be suffering from the prevalent and horrible disorder called dyspepsia, I say with confidence and without hesitation, go at once and procure a package of K. D. C., use it as directed, and before you consume the contents of one package, you will thank me for directing your attention to this wonderful cure. I have suffered from dyspepsia for the last 28 years until last summer it reached a crisis, my appetite for every kind of food was completely gone, when a friend in town advised me to try K. D. C., assuring me that it completely cured him when suffering by the same affliction. I obeyed, and procured a package of K. D. C. at once, I used it according to direction, and I am happy to say that in a few days I felt nearly as well as ever. I have no selfish motive in making the foregoing declaration: I am not one of the Company neither am I cousin to any of them, my only desire is to alleviate the suffering of my fellow creatures. (Signed) REV. FATHER SHAW, P. P. Given at the Rectory of St. John the Baptist, New Glasgow, N. S., Jan. 28th 1891. One sample package sent to any address—mention this paper—K. D. C. Company, New Glasgow, N. S. CONSUMPTION CURED. An old physician, retired from practice, having had placed in his hands by an East India missionary the formula of a simple vegetable remedy for the speedy and permanent cure of Consumption, Bronchitis, Catarrh, Asthma and all throat and Lung Affections, also a positive and radical cure for Nervous Debility and all Nervous complaints, after having tested its wonderful curative powers in thousands of cases, has felt it his duty to make it known to his suffering fellows. Actuated by this motive and a desire to relieve human suffering, I will send free of charge, to all who desire it, this recipe, in German, French or English, with full directions for preparing and using. Sent by mail by addressing with stamp, naming this paper, W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester, N. Y. The worst cases of scrofula, salt rheum and other diseases of the blood, are cured by Hood's Sarsaparilla. Champion Liniment cures Rheumatism.

THE GREAT FEMALE MEDICINE

The functional irregularities peculiar to the weaker sex, are invariably corrected without pain or inconvenience, by the use of Dr. Morse's Indian Root Pills. They are the safest and surest medicine for all the diseases incidental to females of all ages, and the more especially so in this climate. Ladies who wish to enjoy health, should always have these Pills. No one who ever uses them will allow herself to be without them. Dr. Morse's Indian Root Pills are sold by all Medicine Dealers. Messrs. C. C. Richards & Co., 30 ly. I had just suffered from the nervous prostration which has been the result of a severe cold, and I had become so weak that I was unable to do any work. I had been advised to try Dr. Morse's Indian Root Pills, and I had bought a box of them. I had used them for a few days, and I had felt a great improvement in my health. I had been able to do my work again, and I had felt a great deal of relief. I had been able to sleep again, and I had felt a great deal of comfort. I had been able to eat again, and I had felt a great deal of strength. I had been able to walk again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to live again, and I had felt a great deal of joy. I had been able to love again, and I had felt a great deal of peace. I had been able to hope again, and I had felt a great deal of faith. I had been able to believe again, and I had felt a great deal of confidence. I had been able to act again, and I had felt a great deal of courage. I had been able to stand again, and I had felt a great deal of firmness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able to live again, and I had felt a great deal of happiness. I had been able to go again, and I had felt a great deal of freedom. I had been able to come again, and I had felt a great deal of security. I had been able to see again, and I had felt a great deal of clarity. I had been able to hear again, and I had felt a great deal of distinctness. I had been able to smell again, and I had felt a great deal of fragrance. I had been able to taste again, and I had felt a great deal of flavor. I had been able to feel again, and I had felt a great deal of sensation. I had been able to think again, and I had felt a great deal of power. I had been able to know again, and I had felt a great deal of wisdom. I had been able to love again, and I had felt a great deal of affection. I had been able

POÉSIE

BREVI TEMPORE VIVENS

Ordre de la nature, éternel et sublime, De l'espace aérien jusqu'au fond de l'abîme, De l'un à l'autre pôle, à tous les horizons, Dans l'étroite vallée et sur la haute cime, Dans le calme et l'orage, aux divers saisissons.

FEUILLETON

La Petite-Niece d'O'Connell

CHAPITRE III

(Suite.)

La semaine qui suivit fut un supplice pour Ellen. Les Anglais se moquaient à dessein devant elle de toutes les pratiques de la foi catholique; mais la jeune fille ne répondait jamais. Trop fière pour entrer en discussion avec mistress Plumett ou sa sœur, et trop respectueuse envers son oncle pour donner la réplique à des cousines de sir Glengarry, elle préférait se taire et souffrir en silence.

Un autre ennui qui surgit pour Ellen de la présence de mistress Plumett et de sa sœur, fut le revirement qui s'opéra à son égard dans les sentiments des domestiques. Soit qu'Edgar, pour regagner la faveur des deux sœurs, eût cherché à réduire les sympathies qu'Ellen avait acquises à force de patience, soit que les Anglaises eussent travaillé elles-mêmes l'esprit des gens de service, Ellen s'aperçut bientôt que Rosa devenait froide et prenait même envers elle des airs de hauteur et de dédain.

Ellen souffrait beaucoup de ces luttes intimes et de ces épreuves au milieu desquelles elle craignait à la fin de perdre la confiance et l'estime de son oncle. Elle ne parvenait pas à comprendre l'animosité que mistress Plumett et sa sœur témoignaient contre elle. Trop jeune et trop candide pour attribuer cette inimitié à sa véritable cause, c'est-à-dire à des questions d'argent, elle pensait que les Anglaises la détestaient parce qu'elle était catholique, et cette croyance doublait ses forces.

CHAPITRE VI

Le lac Lomond réléchissait un ciel déjà sombre, la température était humide et presque froide, l'air se voilait de brouillards ou de brumes légères; on était au commencement d'octobre. Ellen, assise à la fenêtre du salon, regardait le Ben Lomond dont la cime était perdue sous les nuages, et admirait les mille teintes grises qu'un ciel d'automne disperse sur les flancs des montagnes par un jour de pluie.

La réverie d'Ellen devenait triste, mais sans amertume; elle revoyait l'Irlande, la jolie baie de Kenmare; que n'eût-elle pas donné pour voir le Carrar-Tual à la place de Ben Lomond, et les toits de ses amis les pêcheurs au lieu des maisons du village! Elle regrettrait aussi le bon curé de Dumborough, la petite église, le Fern-Cottage et sa mère!

« La blessure n'était point encore fermée. Ellen pensait qu'elle ne le serait jamais; mais le saint prêtre qu'elle avait quitté n'avait-il pas consolé son désespoir en lui montrant la joie intime que procure le devoir accompli? »

Sir Glengarry avait repris ses anciennes habitudes. Depuis le départ de ses deux parentes, il avait recommencé à chasser tous les jours, et son plaisir était de raconter ses exploits à sa nièce. Un jour il entra plus fier encore que de coutume, rapportant le renard blanc d'Ecosse à la fourrure rayée de bande claire.

« Voyez, Ellen, s'écria-t-il en entrant dans le salon. Voici une peau qu'il faudra faire préparer soigneusement. — Oh! le bel animal! dit Ellen en caressant les poils soyeux. — Il a été difficile à abattre. Je le guettais depuis longtemps mais c'était un vieux rusé!... »

Assisôt Ellen haussa les épaules et dit : « Vous n'avez rien de mieux à me proposer? — Oh! oui, mon oncle. — Mais n'êtes-vous pas trop jeune et trop faible pour suivre une chasse? C'est une distraction qui, d'ordinaire, plaît peu aux femmes. — Moi, je l'aimerais avec ardeur, dit Robert, pour le plaisir d'aller, de voir, de tout admirer sur ma route. — Déjà, quand j'étais encore enfant, mon père m'emmenait souvent avec lui. »

Sir Glengarry frappa avec bruit ses deux mains l'une dans l'autre : « Eh bien, ma nièce, puisque vous le désirez, demain nous partirons ensemble... Je dois traquer certain loup qui sera intéressant à vaincre; vous n'avez pas peur de passer une journée en selle? — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Vous m'expliquez ce que c'est qu'un loup, dit-elle, et vous ne m'expliquez pas ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Vous m'expliquez ce que c'est qu'un loup, dit-elle, et vous ne m'expliquez pas ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Vous m'expliquez ce que c'est qu'un loup, dit-elle, et vous ne m'expliquez pas ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Vous m'expliquez ce que c'est qu'un loup, dit-elle, et vous ne m'expliquez pas ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Vous m'expliquez ce que c'est qu'un loup, dit-elle, et vous ne m'expliquez pas ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Vous m'expliquez ce que c'est qu'un loup, dit-elle, et vous ne m'expliquez pas ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Vous m'expliquez ce que c'est qu'un loup, dit-elle, et vous ne m'expliquez pas ce que c'est qu'un loup. — Ellen se leva et dit : « Non, mais si vous voulez que je sois avec vous, il faut que vous m'expliquiez ce que c'est qu'un loup. »

« Quelques dames, fièrement montées sur de jeunes chevaux, s'apprêtaient à suivre la chasse. Les groupes étaient animés, on désignait le Ben-Nevis comme un endroit de refuge du loup, et les pentes raides et rocheuses de la montagne qu'il fallait gravir n'effrayaient personne. Sir Glengarry fut reçu avec joie dans le cercle des hardis chasseurs, et sa nièce, qu'il présentait aux femmes de ses amis, fut tout de suite la bienvenue parmi ces Écossais dont on a vanté à bon droit la généreuse hospitalité. »

« Le cor sonna, la fanfare du départ fit tressaillir tous les chiens instantanément lâchés, les piéqueurs les serrèrent de près, suivirent les gentilshommes et enfin des dames dont les longues robes flottantes s'arrangeaient mal de cette course dans les épingles. Quelques-unes avaient de petites carabines, et gênées de leurs jupes les serraient autour de l'étrier. Toutes autres qu'elles eussent tremblé de se voir liées ainsi à la merci de leurs chevaux; mais rien n'effraya ces Écossaises, rompues dès l'enfance aux exercices violents. »

« La chasse commença; les cors qui se répondaient, éveillaient tous les chiens, indiquaient la marche du loup; les chiens, pris de frénésie, suivaient ardemment sa course, et les paysans, voyant passer la meute à travers les champs, prenaient pour un instant part active à la chasse, poussaient des exclamations de triomphe ou de regret, selon que le loup était plus ou moins en vue, et indiquaient du geste aux chasseurs égarés la piste de la bête. »

« La poursuite fut longue; le loup, harcelé par la meute, essayait de lui échapper en se cachant dans les fourrés, derrière les quartiers de roches; toujours relancé, fatigué de la course, il passait parfois tout près des chasseurs; on entendait alors un décharge générale, les femmes, les jeunes filles, les hommes, les carabines avec dextérité, et souvent les blessures qui faisaient jaillir le sang de la bête étaient dues à leurs petites balles. »

« Mais la chasse continuait toujours; aucun coup n'avait été mortel pour le loup, les chevaux ruisselaient de sueur, les chiens soufflés montraient leur langue rouge et sèche. Cependant le cor ne cessait de sonner et d'appeler les chasseurs. — Enfin, à un certain moment, homme et bête se trouvèrent au bord de la cascade de Fogers, qui tombe du haut d'un rocher à pic dans le fond d'un ravin infranchissable. Le loup, affolé par la poursuite, s'arrêta une seconde, sembla mesurer la distance qui le séparait de l'autre bord, et s'élança dans la vide. Il y eut un moment de silence; mais tout à coup on entendit un bruit sourd, un hurlement de douleur; le loup était tombé au fond du ravin! »

« Il était impossible d'y lancer les chiens; les eaux de la cascade les auraient entraînés, ou ils se seraient brisés sur les pierres; d'ailleurs les plus hardis chasseurs, se penchant au-dessus de l'abîme, ne pouvaient même apercevoir la bête! Qu'était-elle devenue? La fanfare commença un chant plaintif, lent et bien rythmé. Les piéqueurs regardaient leurs maîtres, les gentilshommes se consultaient, les femmes, toujours plus ardentes, surtout en Ecosse, conseillaient une descente au ravin. Mais le danger effrayait les plus braves; on hésitait. »

« A ce moment Ellen chercha des yeux son oncle; elle ne l'entendait pas donner son avis; mais elle fouilla en vain tous les groupes; sir Glengarry n'y était pas. Un peu inquiète, elle regardait malgré elle du côté de la cascade, lorsque tout à coup un grand cri s'éleva, un cri de victoire, de triomphe; deux coups de fusil éclatèrent au fond du ravin, un dernier hurlement se fit entendre, et enfin la corne des chasseurs d'Ecosse sonna joyeusement l'hallali. Chasseurs et chassesses se précipitèrent aussitôt sur le bord du gouffre, Ellen, la première, au comble de l'étonnement et de la joie, et, au moment où la fanfare répondait à l'hallali triomphant, sir Glengarry apparut, gravissant les rochers et portant le loup sur son épaule. »

« Les hurrahs éclatèrent, on acclamait le vainqueur, chacun voulait savoir comment il était parvenu au fond du ravin; ce fut un succès général que tous les hommes envierent. — Calme au milieu de cette joie bruyante, sir Robert déposa la bête à terre, puis avec solennité, il tira le poignard, garni de pierres étincelantes, qu'il portait à la jambe droite, et coupant la patte du loup, il chargea deux des plus vieux et des plus habiles chasseurs de la porter à Ellen. La jeune fille la reçut en souriant, et, détachant son voile d'amazonne d'un mouvement élégant et simple, elle le noua autour de la patte du loup, et coupant la patte à la jambe droite, et coupant la patte du loup, il chargea deux des plus vieux et des plus habiles chasseurs de la porter à Ellen. »

« Ellen se rappela qu'elle avait un devoir à remplir; mais ce devoir lui coûtait un violent effort. Elle se pencha tout près de l'oreille de son oncle et pressa dans ses doigts la croix de son chapelet. La parole exhalait sur ses lèvres; mais elle se reprocha sa faiblesse, et d'une voix tremblante elle dit : « Mon oncle, il faut penser à Dieu... » Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Ellen n'en dit pas davantage, la main de sir Glengarry pressa faiblement la sienne. Il voulut parler, ses lèvres s'entrouvrirent; mais il ne put articuler aucun son. Ellen, heureuse, se retourna et déjà pour envoyer chercher M. Mac-Keller, quand tout à coup la porte s'ouvrit, livrant passage au médecin. Le domestique se retira, et la jeune fille resta seule avec le docteur, qui la questionna minutieusement, tout en préparant ses instruments. — Un instant après, le médecin tira sa lancette, et fit à sir Glengarry une saignée au bras. Le sang coula noir et épais d'abord, puis clair ensuite, et enfin d'un rouge vif. Le docteur, qui suivait les progrès de son traitement avec attention, se releva, et s'adressant à la jeune fille : « Votre oncle est sauvé, mademoiselle, il ne lui faut plus que du repos et des soins. »

« Fait de grandes égratignures, marquées par des tâches de sang. Pendant le dîner qui suivit leur arrivée, de singuliers péteurs passèrent sur son visage. Ellen attribua ce malaise à la fatigue de la journée, et essaya de distraire son oncle. Elle y parvint en partie; sir Glengarry anima, et le dîner sembla le rétablir complètement. — Cependant le soir, la jeune fille fut effrayée de voir son oncle se renverser dans son fauteuil, la poitrine soulevée par des mouvements saccadés et lourds. Un instant après sir Glengarry se releva, prit un flambeau sans mot dire et se dirigea vers la porte, avec une démarche hésitante. La jeune fille le suivit. Arrivé chez lui, sir Robert se retourna aperçut Ellen, et eut un demi-sourire : « Veuillez appeler William, » dit-il. — Il disparut, Ellen courut chercher le domestique, et ajouta vivement : « Prévenez-moi, s'il y a lieu. Je crois que mon oncle n'est pas bien, ce soir. »

« Elle remonta dans sa chambre; une inquiétude oppressait son cœur, comme l'acablement d'une chaleur d'orage. Elle n'avait jamais vu son oncle malade depuis deux ans qu'elle était à Glengarry-Castle; mais elle craignait que le moindre ébranlement ne fût fatal à la robuste nature de sir Glengarry. Prenant son chapelet, elle croisa ses deux mains et se mit à prier. Ses yeux étaient baissés, l'ombre de ses longs cils tremblait sur ses joues, ses doigts tournaient avec agitation les grains de corail, elle cherchait le calme et ne le trouvait pas. — Tout à coup elle tressaillit; un pas se fit entendre dans le corridor et plusieurs coups furent frappés à la porte. — C'était William qui s'écriait : « Miss Ellen, venez vite... Sir Robert est très mal... » — « Oh! mon Dieu! murmura la jeune fille. — Elle suivit en courant le domestique. — Sir Glengarry était couché et insensible. Une attaque de paralysie venait de le frapper. Ses yeux étaient violacés, ses yeux à demi clos ne regardaient et ne voyaient plus rien. — Le médecin demanda Ellen. — « On l'a envoyé prévenir. — Demeure-t-il loin? — Oui, miss Ellen, il n'arrivera pas avant le point du jour. — La jeune fille s'agenouilla auprès du lit de son oncle. Le danger imminent dans lequel elle le voyait l'épouvantait, elle implora aussitôt de sa mère une bonne pensée et la temps de la mettre à exécution. A cette heure suprême, elle se rapprocha de lui encore, essaya aucune tentative de rapprochement entre sir Robert et la religion catholique, et elle redoutait qu'il ne fût déjà trop tard! — Les heures s'écoulaient, la nuit se passait et on entendait pas venir le docteur. Ellen prit une résolution soudaine; elle se leva et se dirigea vers la table où elle écrivit à la hâte ces quelques mots à M. Mac-Keller, le chapelain de la montagne : « Monsieur le curé, — Mon oncle est très gravement malade; peut-être vous fera-t-il appeler. Tenez-vous prêt à partir et priez pour votre servante. — ELLEN MAC-GAWAY »

« Elle cacheta la lettre et la confia à une vieille femme qui l'emportait beaucoup et dont elle était sûre. Puis elle revint plus tranquille près de son oncle. La poitrine de sir Glengarry se soulevait par instants avec de longs soupirs; mais il était toujours immobile. — Cependant, comme le jour paraissait elle crut voir sir Robert faire un léger mouvement, elle s'approcha; il ouvrit les yeux. — Ellen retint une exclamation de joie et saisit la main du malade : « Mon oncle! dit-elle. — La jeune fille tremblait; son cœur battait à se rompre, son inquiétude était d'autant plus vive qu'elle avait une leur d'espoir. — Sir Robert, répéta-t-elle, m'entendez-vous? — Un battement de cils à peine marqué lui répondit. — Ellen se rappela qu'elle avait un devoir à remplir; mais ce devoir lui coûtait un violent effort. Elle se pencha tout près de l'oreille de son oncle et pressa dans ses doigts la croix de son chapelet. La parole exhalait sur ses lèvres; mais elle se reprocha sa faiblesse, et d'une voix tremblante elle dit : « Mon oncle, il faut penser à Dieu... » Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

« Elle s'arrêta un instant, effrayée de sa propre hardiesse. Puis elle fit appel à toute son énergie et continua : « Il faut vous réconcilier avec lui... »

Pilules Purgative de Parsons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU Changent complètement le sang et le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 12 semaines, on recouvre la santé et cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiés par la maille pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

FAIT PONDRE LES POULES Les Lunettes de B. Laurance. Les seuls aides certains pour la vision altérée. M. W. F. JOURNEY a acheté un assortiment complet de lunettes et lunettes de B. Laurance, et peut choisir au premier essai sans se tromper des Lunettes pour convenir à la vue de n'importe quelle personne au moyen d'un instrument à cet effet. Ces lunettes sont devant le public depuis nombre d'années et sont recommandées par chaque oculiste du Canada. Son Eminence le Cardinal Taschereau a donné un certificat pour démontrer leurs mérites.

ORGUES! PIANOS! LE GRAND ENTREPOT DE Musique Instrumentale des Provinces Maritimes. Le seul agent pour deux grands pianos de l'Amérique et l'Univers.

KNABE : CHICKERING : Etabli en 1835. Etabli en 1822. Le plus recommandable de l'Amérique.

ORGUES! PIANOS! Par les trois grands Maîtres Mason & Hamlin, Bell et LE DOMINION. Le seul agent pour deux grands pianos de l'Amérique et l'Univers.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD! DR. Morse's Indian Root Pills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU RHUME DES GUEIR COMBATTRE LES GUEIR BAUME NASAL. Gaieté, netteté, guerit. FULFORD & CO., BROOKVILLE, N.-E.

YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU RHUME DES GUEIR COMBATTRE LES GUEIR BAUME NASAL. Gaieté, netteté, guerit. FULFORD & CO., BROOKVILLE, N.-E.

YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU RHUME DES GUEIR COMBATTRE LES GUEIR BAUME NASAL. Gaieté, netteté, guerit. FULFORD & CO., BROOKVILLE, N.-E.

YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU RHUME DES GUEIR COMBATTRE LES GUEIR BAUME NASAL. Gaieté, netteté, guerit. FULFORD & CO., BROOKVILLE, N.-E.

YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU RHUME DES GUEIR COMBATTRE LES GUEIR BAUME NASAL. Gaieté, netteté, guerit. FULFORD & CO., BROOKVILLE, N.-E.

YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU RHUME DES GUEIR COMBATTRE LES GUEIR BAUME NASAL. Gaieté, netteté, guerit. FULFORD & CO., BROOKVILLE, N.-E.

YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis.

CATARRHE RHUME DE CERVEAU RHUME DES GUEIR COMBATTRE LES GUEIR BAUME NASAL. Gaieté, netteté, guerit. FULFORD & CO., BROOKVILLE, N.-E.

L'EVANGELINE.

Etablie Nov., 1887.

Journal Hebdomadaire, PUBLIE A WEYMOUTH, N. S.

Tous les Jedis de chaque Semaine.

PRIX D'ABONNEMENT : UN DOLLAR PAR AN.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire.

L'EVANGELINE

Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.

En tant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Nouveau-Brunswick, de l'île du Cap-Édouard, de l'île du Cap-Bréton, des États-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.

Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Éditeur-Propriétaire.

AGENTS : L'EVANGÉLINE : Prospectus.

Arichat, Isidore LeBlanc, M.C.L. Arichat, Isidore LeBlanc, M.C.L.

WESTERN COUNTIES RAILWAY. Spring Arrangement. TIME TABLE NO. 38. Commencing MONDAY, 20 April, 1891.

Table with columns: Stations, Express Daily, Passenger Daily, and times for various routes including Yarmouth, New Brunswick, and other locations.

Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes. En tant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Nouveau-Brunswick, de l'île du Cap-Édouard, de l'île du Cap-Bréton, des États-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.

Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Éditeur-Propriétaire.

AGENTS : L'EVANGÉLINE : Prospectus. Arichat, Isidore LeBlanc, M.C.L.

Arichat, Isidore LeBlanc, M.C.L. Arichat, Isidore